

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

JUIN 1734.



A NEUFCHATEL.

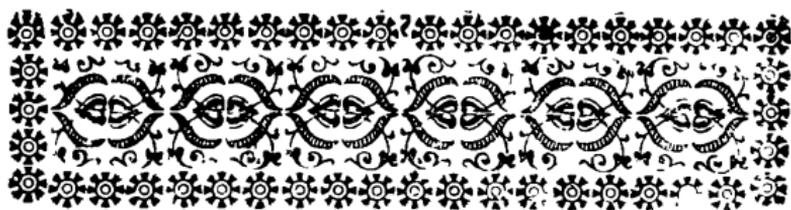
Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.,
Avec Aprobation.



A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq Livres tournois par Année argent d'ici, ou Quatre Livres dix sols, argent courant de Genève. Les Personnes ci après indiquées le distribueront aux Curieux dans les principales Villes.

- A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Lib.*
- A Berne Mrs. Fueter & Wagner au Bur. d' Ad.*
- A Lucerne Mr. Goldin, au Cheval blanc.*
- A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d' Ad.*
- A Fribourg Mr. Fontaine.*
- A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune.*
- A Genève Mr. Gabriel Aubert.*
- A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.*
- A Nion Mr. le Chatelain Feuillet*
- A Lausanne Mr. Ab. Duval.*
- A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.*
- A Besançon Mr. J. Caron.*
- A Strasbourg Mr. Jean Dulfeker le fils Lib.*
- A Francfort le Bureau d' Adresse.*
- A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.*
- A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*
- A Romè Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F.*
- A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.*
- A Milan Mr. Boïer Dir. des Postes.*
- A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.*



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET
CURIEUSES.

JUIN 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

V I E N N E. La Cour Impériale travaille avec beaucoup d'empressement, à se mettre en état de soutenir la Guerre d'une manière convenable, & réparer s'il se peut les pertes essuïées jusques ici. Elle a donné ordre en *Bohème*, en *Silesie* & en *Moravie* d'y mettre sur pié les Milices; & l'on assure

que l'on formera une Armée d'Observation à *Pilsen*, sur les Frontières de *Bohème*, qui sera composée de Troupes Impériales, Russiennes & Saxonnnes. Les Ordres ont aussi été donnés dans *l'Autriche Inferieure*, pour y lever le dixième Homme, & il doit paroître dans peu une Patente de l'Empereur pour ordonner aux Familles distinguées de *l'Autriche Superieure*, de lever, habiller & entretenir un Corps d'environ 10. mille Hommes.

L'Empereur a appris que la Diette de *Ratisbonne*, avoit résolu d'établir à *Francfort* la Caisse Militaire, pour l'entretien de l'Armée de *l'Empire*, & de lever trente Mois Romains, au lieu de 50. que S. M. I. avoit demandé. On avoit envoyé 16000. fl. au Commandant de *Philipsbourg*, qu'il a reçu heureusement avant que la Place fut investie. S. M. I. a de nouveau adressé à la Diette un Decret de Commission, dans lequel Elle represente les grandes forces des Ennemis, & le danger où l'on est de les voir pénétrer plus avant dans l'Empire. L'Empereur exhorte là dessus les Etats respectifs de fournir au plutôt leurs Contingents & de pourvoir suffisamment à la Caisse Militaire, afin de se mettre en état d'empêcher les progrès des François & de les obliger à repasser le Rhin.

Le Comte de *Welzeck*, ci devant Am-
bassa-

bassadeur auprès du Roi & de la République de *Pologne*, arriva en cette Ville le 28. du passé, venant de *Glogau* en *Silésie*. Le Comte de *Henckel* a envoyé un Express à la Cour pour lui donner part, que le Palatin de *Kiovie* étoit entré avec un Corps de 4000. Hommes sur sa Terre d'*Oberbeuten*, Frontières de *Silésie*, & qu'il y commettoit de grands désordres. Cèt avis a engagé S. M. I. d'envoier ordre à un Détachement du Régiment de *Chauverai* Cuirassiers, de marcher de ce côté là, afin de repousser les incursions des Polonois.

Le nouveau Regiment de *Hussars* levé en *Hongrie* par le Comte *Caroli*, passa en revue le 29. du passé devant l'Empereur près de *Himberg*. Il est composé de 10. Compagnies de 100. Hommes chacune, bien vêtus & bien montés. S. M. I. en parut très satisfaite. Les Officiers de l'Etat Major & les Capitaines, portent des Peaux de Tigres, & les Officiers Subalternes des Peaux de Loups, en façon de Manteaux. Ce Régiment a pris sa Marche en deux Colonnes du côté du *Rhin*.

Le Marquis de *Rubi* Gouverneur d'*Anvers*, a été nommé Vice-Roi de *Sicile*, à la place du Comte de *Sastago*; & le Velt-Maréchal Comte de *Konigsegg*, doit aller commander l'Armée Impériale en *Italie*, à la place du Comte de *Merci*; mais ce General

neral se trouvant incommodé de la Goutte n'a pû partir jusques ici. Les *Morlaques* ou *Milices* de la *Dalmatie* Autrichienne, qui devoient être embarquées à *Fium*, pour aller dans le Roïaume de Naples, ont, à ce qu'on assure, refusé de passer la Mer. La Cour avoit envoié ordre au Prince Louis de *Wirtemberg*, de détacher incessamment 12. mille Hommes de nôtre Armée d'Italie, pour se rendre aussi dans ce Roïaume; & le Cardinal *Cienfuegos* étoit chargé de demander à S. S. le passage de ces Troupes par l'Etat Ecclésiastique; mais les mauvaises nouvelles que l'on reçoit de ces côtés là, feront sans doute prendre d'autres mesures.

La Cour a reçu avis du Prince *Eugène*, que nôtre Armée sur le Rhin avoit été considérablement renforcée, par les Troupes Auxiliaires qui y étoient arrivées, & que ce Prince aiant quitté le Camp d'Heilbron, marchoit aux Ennemis pour faire lever le Siège de *Philipsbourg*.

On parle d'un Traité entre la Cour de *Vienne* & celle de *Munich*, & l'on dit que S. M. I. dans un Article secret, donne contentement à S. A. E. de *Bavière* pour ses Prétentions sur *l'Autriche*, en lui acordant une somme de 200. mille florins par Mois pour le dédommager des Subsidés qu'Elle tiroit de S. M. T. C. Si cette nouvelle

velle se confirme , le Camp de *Pilsen* n'aura pas lieu.

B E R L I N. Le Roi commença sur la fin du Mois dernier la Revuë des Troupes assemblées ici, & qui étoient campées aux environs de cette Ville. Elles sont au nombre de 18. Régimens de très belles Troupes & des mieux exercées. Le Régiment du Prince Roïal, qui est, sans contredit, le plus beau de l'Armée, après celui de S. M. fut exercé devant le Roi le 28. du passé avec ceux de *Schvverin* & de *Kleistat*. Le Comte de *Levvold* Grand Ecuier de l'Imperatrice de Russie, arrivé en cette Ville depuis peu & les autres Ministres Etrangers y assistèrent. Le General *Schvverin* Commandant la Brigade de ces trois Régimens, traita magnifiquement S. M. & les Seigneurs de distinction qui s'y rencontrèrent. La dernière Brigade qui doit passer en Revuë, arriva le 3. de ce Mois; & les Régimens du *Prince Roïal*, de *Schvverin*, des Princes *Charles* & *Henri*, aiant eu ordre de retourner dans leurs anciens Quartiers, se mirent en marche pour cèt effet le 5.

Les difficultés survenuës dans la Marche des 10. mille Hommes du Contingent que S. M. fournit à l'Empereur, aiant été levées; elles se sont renduës au Camp Impérial du Rhin, où elles sont heureusement arrivées.

FRANCFORT. Le General Comte de Wallis Gouverneur de Maïence, arriva ici le 31. du passé, pour visiter l' Arsenal & les Fortifications de cette Ville; mais il n'y a pas fait long séjour, étant reparti le 2. de ce Mois. Sur les instances de nôtre Magistrat; ce General a envoyé ici deux des Compagnies du Cercle du Haut Rhin qui étoient à Maïence, pour renforcer nôtre Garnison. Celle de *Rheinfels*, qui étoit composée de Troupes Impériales & Palaines, sortit de cette Place là le 27. du Mois dernier, & elle fut relevée par des Troupes de *Hesse*. Le Régiment de *Saxe Eisenach* a été tiré du Vieux Brisach & remplacé par 2. Bataillons Suisse.

Les Troupes de *Hanover* arrivèrent le 2. de ce Mois au Camp Impérial, & celles de *Prusse* le 3. & le 4. Le 8. le Prince *Eugène* dépêcha un Exprès aux Troupes *Danoises*, qui étoient encore dans le Comté de la *Lipe*, pour les engager à hâter leur marche. La grosse Artillerie restée à *Aschaffembourg* est allée joindre l'Armée Impériale. Plusieurs Bateaux chargés de Poudre & de Munitions de Guerre destinées pour l'Armée Impériale arrivèrent ici le 10.

On a appris qu'une partie des Troupes du Camp Impérial de *Heilbron*, avoient commencé à se mettre en marche le 9. pour s'approcher de l'Armée Française, dont le

Quar-

Quartier general est à *Rheinhausen*. Leur Camp est fort avantageux étant couvert en plusieurs Endroits par des bois & retranché dans d'autres. Cependant on ne doute point que le Prince *Eugène de Savoie* n'ait l'intention de l'ataquer.

Le Prince Eugène de Savoie passa en revue le 13. les Troupes de Prusse, au nombre de 7000. hommes d'Infanterie & 3000. de Cavalerie. On admira leur Discipline & leur adresse dans le maniement des Armes & dans leurs autres Exercices. Les jours précédents, on avoit jeté 4. Ponts sur le *Necker*, & commencé à faire defiler une partie des Troupes dans la Vallée jusqu'à *Sinsheim*. Le 19. on fit marcher l'Artillerie de Campagne, & les Provisions. Les Cavaliers & les Fanassins reçurent ordre de se pourvoir de Vivres pour 3. Jours, & on les fit passer ce jour là & les suivans. La grosse Artillerie resta encore au Camp d'*Heilbron* avec 30. mille Hommes. Il arrive souvent des Deserteurs François au Camp Imperial du *Necker*, qui rapportent que les Troupes qui sont devant *Philipsbourg* souffrent infiniment du grand feu de la Place, & des Eaux que les grandes Pluies ont causées, lesquelles ruinent les Ouvrages avant même qu'ils soient achevés. Les Troupes Impériales font paroître une ardeur extraordinaire d'en venir aux Mains

avec les Ennemis, & l'on s'attend qu'il y aura dans peu une Action importante.

P O L O G N E.

V A R S O V I E. Les Troupes Russiennes qui étoient ici en quartiers, ont été embarquées sur la *Vistule* le Mois dernier, pour être conduites au Camp du General Munich devant Dantzig. Le General *Lubras*, qui a commandé ci devant les Troupes de la *Czarine* en Pologne, & qui étoit aux Arrêts par ordre de la Cour de Russie, sans qu'on en fût les motifs, est parti avec ces Troupes, & le Commandant à ordre de le remettre au Comte de Munich. Mme. Potoki, Veuve du feu Maréchal de la Cour, Frère du Primat; le Chanoine *Humanski*, & quelques autres, soubçonnés de favoriser le Parti du Roi Stanislas, ont aussi été conduits par les Russiens devant *Dantzig*. Il n'est resté ici qu'environ 1200. hommes pour la garde de la Ville & du Château, outre 4. à 500. Saxons, qui sont au Palais de Saxe. Les Personnes de considération ne se croiant pas en sûreté en cette Ville, se sont retirées ailleurs. Une partie de l'Armée *Saxonne* est restée du côté de *Posnanie*, & 8. Bataillons & 22. Escadrons se sont rendus au Camp devant *Dantzig*, avec un train d'Artillerie. On assure aussi que les Troupes de Saxe ont abandonné *Cracovie*.

DANTZIG. Nous laiffâmes le Mois dernier, les *Assiégeans*, dans l'attente de l'Escadre *Russienne* & de l'Artillerie nécessaire pour pousser le Siège; & les *Assiégés* dans une extrême impatience de voir ariver les Secours de France, sur lesquels il fondoient leur Salut. La Curiosité de nos Lecteurs ne seroit pas satisfaitte, si nous restions à un Endroit si interessant. Il convient donc de rapporter ce qu'il y a eu de plus remarquable concernant *Dantzic* depuis nôtre précédent Journal.

Le Velt-Maréchal Comte de *Munich* écrivit encore le 19. du Mois passé au Magistrat de *Dantzic*, pour l'exhorter de nouveau à prendre une Résolution convenable au Salut de la Ville. Surquoi le Magistrat fit Réponse le Lendemain, qu'il ne pouvoit assembler le Conseil pour lui donner communication de la Lettre de S. E. à moins qu'Elle ne voulut bien acorder une Suspension d'Armes, & faire cesser le Bombardement, afin que tous les Membres du Conseil pussent se rendre sans crainte dans l'Assemblée Ordinaire, & y délibérer avec tranquillité sur une Matière aussi importante. Le General Rusien eut beaucoup de peine à acorder cette Suspension; mais Mr. *De Brandt* Ministre de *Prusse* l'engagea à y consentir, & on convint le 21. qu'elle dureroit deux jours. Les Assiégés profitèrent

tèrent de ce tems pour néoïer les Maisons que l'on avoit couvert de fumier en vuë de se préserver des Bombes ; ce qui avoit causé une puanteur dangereuse. Le Comte de Munich, nonobstant la Treve, visita ses aproches, qui ont près de 4. lieuës de circonference. Il alla voir aussi le 23. celles devant le Fort de *Wechselfmunde* ; Ce qui engagea les Assiégés à tirer sur ce General, qui eut son Cheval tué sous lui. Pendant la Suspension d'Armes, le Ministre de Prusse se rendit dans la Ville, & il eut diverses Conferences avec le *Primat* & les principaux Magistrats. Toutes ces démarches ne produisirent rien ; Le Magistrat de *Dantzic* prit au contraire de nouvelles Résolutions pour une Defense vigoureuse.

Enfin l'Escadre Françoisise arriva le 24. du passé ; & elle débarqua le même jour à *Wechselfmunde*, les Régimens de *Perigord*, de *Blaisois* & de la *Marche*. Le General Rus sien en aiant eü avis, fit avancer trois Régimens de Dragons vers le *Nebrung*, sous les Ordres du Major-General *Urushof*, & il renforça les Troupes dans les Retranchemens près de *Wechselfmunde*.

Le 25. & le 26. les Troupes Saxonnnes, au nombre de 8. Bataillons & 22. Escadrons, arrivèrent à *Langfunt*, avec un train d'Artillerie & quelques Ingénieurs. Les Jours
prés

précédens & les suivans , les Russiens venans de *Varsovie* , se rendirent aussi au Camp. Voila donc une partie des secours , atendus de part & d'autre , arrivés presque en même tems.

Le 27. les Troupes Françoises en 3. Colonnes , s'avancèrent vers les Retranchemens des Russiens , après avoir fait quelques Signaux pour avertir *Dantzig* de favoriser leur Attaque par une Sortie. Un gros Détachement d'Infanterie sortit de la Ville & marcha vers l'Aile gauche des *Russiens* , pendant que les *François* , à la faveur du Canon du Fort de *Wechselmunde* , attaquèrent avec toute la vigueur imaginable le Centre des Retranchemens des *Moscovites*. Ceux ci détachèrent d'abord le Quartier - Maître - General *Stoffe* , pour faire tête aux Troupes sorties de *Dantzig* , & couvrir leurs Cuvrages sur la *Vistule*. Les *François* forcèrent les Barières & s'avancèrent à 15. pas du Retranchement ; mais les *Russiens* firent un si grand feu que les plus avancés furent tués , & le reste obligé de se retirer sous le Canon de *Wechselmunde*. Le Major General *Urushof* s'étant ensuite avancé avec ses trois Régimens de Dragons vers les Troupes sorties de la Ville , au nombre de 1500. Hommes ; elles prirent aussi le parti de se retirer. Il est resté environ 100. Hommes des Troupes Françoises sur la Place , parmi lesquels il y a 2. Cheva-

Chevaliers de l'Ordre de *St. Louis*, & le Comte de *Plelo* Ambassadeur de France auprès du Roi de Dannemarck, qui s'etoit embarqué à *Copenhague*, & qui commandoit la première Colonne des Troupes Françoises. Leur perte auroit été beaucoup plus considerable s'ils n'avoient pas observe un très bel Ordre dans leur Retraite. Les Rufsiens ont eu de leur côté environ 100. Morts ou Blessés. Immédiatement après l'Action, le Comte de Munich dépêcha un Exprès à *Petersbourg*, pour y porter cette Nouvelle, avec l'une des deux Croix de *St. Louis*, & le 28. on fit 2. Salves generales dans le Camp à l'ocasion de cét avantage.

Les François après cette Ataque, qui ne leur a pas reussi, ont travaillé à se retrancher près de *Wechselmunde*, en attendant les nouveaux Secours de France. L'Escadre de S. M. T. C. qui avoit été du côté de *Pillau* & de *Memel* revint le 1. de ce Mois à la Rade de *Dantzic*. Les Palatins de *Kiovie* & de *Lublin*, s'avancent du côté de *Dantzic* avec un grand nombre de Troupes. Le General *Lasci* est commandé pour aller à leur rencontre, & leur livrer Bataille. Le Roi *Stanislas* continué à jouir d'une parfaite santé. S. M. a changé de Logement, & est a présent dans la Maison de Mr *Ossalinski* Grand Trésorier de la Couronne située dans le *Lang-Garten*.
Tous

Tous les Habitans de cette Ville sont si affectionnés aux interêts de ce Prince , qu'ils sont résolus de les soutenir aux dépens de tout ce qu'ils ont de plus cher. Le General *Wittinghoff* commande dans la Ville , & le General *Poniatowski* aux Ouvrages extérieurs.

Les Saxons aiant laissé la grosse Artillerie à *Pofnanie* & les Munitions de Guerre commençant à manquer au Camp , on n'a pas poussé le Bombardement dans les commencemens de ce Mois , ainsi qu'on l'avoit fait ci devant ; mais on attend la Flote Russe qui a mis en Mer le 25. du passé & qui a de l'Artillerie à bord , & quantité de Bombes & de Munitions de Guerre.

Le 3. les Troupes de la Ville , firent une vigoureuse sortie du côté de *Hagelsberg*. Ils enclouèrent 2. pièces de Canon & un Mortier aux Ennemis , & il y eut beaucoup de Monde tué & blessé de part & d'autre.

Le 9. on reçut avis au Camp Russe que la Flote de la *Czarine* forte de 16. Vaisseaux de ligne , de 6. Frégates & de quelques autres Bâtimens , étoit arrivée le 8. à Pillau , avec 3000. hommes de débarquement. L'Escadre Française est toujours à la Rade de Dantzig , & il est bien présumable qu'il y aura dans peu un Combat naval , puisque le Commandant de la Flote Moscovite a des ordres positifs d'attaquer celle de France. .

PARIS. Le 6. de ce mois, le Corps de Ville en Robe de Cérémonie, & aiant à sa tête M. le Duc de *Gènes* Gouverneur de Paris; se rendit à *Versailles*, pour présenter à Monseigneur le DAUPHIN ses premières Armes. Elles consistoient en une *Epée*, un *Fusil* & une paire de *Pistolets*, d'un travail parfait. M. le Président *Turgot*, Prévôt des Marchands, porta la parole, & *Monseigneur* reçut avec beaucoup de bonté cette marque de Respect & de Zèle que la Ville de *Paris* s'est empressée de lui donner.

La Cour a reçu Avis de *Dunkerque*, que 6. Vaisseaux de Guerre & plusieurs Bâtimens de transport, venans de *Brest*; avoient mis à la Voile le 5. pour *Dantzig* aiant à bord 3. Régiments, qui y ont été embarqués. On attend à *Calais* 15. autres Vaisseaux de *Brest*, qui doivent prendre à leurs Bords 2. Bataillons de *Boulois*, 1. de *Tournefi*, 1. de *Royal Comtois*, 1. de *Betens Suisse* & 2. de *Milices*. La Cour ne perd pas de vuë les Affaires de *Pologne*, & S. M. T. C. soutiendra efficacement le Roi *Stanislas* & la Ville de *Dantzig*.

S. M. a reçu la triste nouvelle de la mort du Comte de *Plelo* arrivée le 27. du passé près de *Dantzig*. Ce Seigneur croiant que
la

sa présence pouvoit être utile au Service du Roi , jugea à propos de partir de *Copenhague* , quoi que sans ordre , pour animer par son exemple les Officiers & les Soldats à se signaler dans une occasion qui interesse si fort la Gloire de S. M. La Cour a fort approuvé son Zèle , & Elle donne beaucoup de regrets à une perte si considerable ; S. M. a pareillement été très sensible à celle de M. le Maréchal de *Berwick* , tué d'un coup de Canon devant *Philipsbourg*. Le Corps de ce General doit être transporté en cette Ville & inhumé dans le Monastère des Bénédictines Angloises.

Le Roi a nommé M. le Marquis *d'Asfeld* & M. le Duc de *Noailles* Maréchaux de France. Un Courier partit d'abord après la Nomination pour leur en porter les Patentes. M. *D'Asfeld* aura le Commandement de la grande Armée , & M. de *Noailles* commandera celle du Siège de *Philipsbourg*. Le jour de la *Pentecôte* , S. M. créa M. le Comte de *Belle-Isle* & le Baron de *Perrignan* Chevaliers de l'Ordre du *St. Esprit*. Le Gouvernement de *Douai* vacant par la mort de M. de *Beauveau* , a été donné à M. le Marquis de *Silli* ; & ce Seigneur a été remplacé dans le Gouvernement de *Charlemont* par M. de *Guerchois* Lieutenant General.

Actions 1150.

STRASBOURG. Nous avons laissé dans nôtre précédent Journal, l'Armée du Maréchal de *Beruvick*, campée à *Bruchsal*; & une partie des Troupes Françoises sous le Commandement de M. le Marquis d'*Asfeld*, & de M. le Comte de *Belle-Isle* devant *Philipsbourg*. En reprenant nôtre Narration où nous l'avons finie, nous rapporterons les Evenemens. les plus interessans qui sont arivés dès lors, & nous suivrons ces Troupes dans leurs diferens mouvemens; mais d'une manière abrégée.

Le 25. du Mois passé, M. le Maréchal de *Beruvick* décampa de *Bruchsal*. L'Armée marchoit sur 3. Colonnes. Le Prince de *Conti* étoit avec le Duc de *Noailles* à la tête de la Maison du Roi; & le Comte de *Saxe* formoit l'Ariére Garde, pour observer les Ennemis, qui avoient un Détachement d'Infanterie & de Cavalerie à *Eppingen*. On craignoit qu'ils n'incommodassent la Marche; mais ils ne firent aucun mouvement; ainsi on se rendit sans empêchement à *Kisloch*, où M. le Maréchal de *Beruvick* prit son Quartier. Ce même jour M. le Comte de *Belle-Isle* étant arrivé devant *Philipsbourg* du côté de la *petite Hollande*; Il fit passer le *Rhin* à son Infanterie, composée de 15. Bataillons; aussi bien qu'au Régiment de *Beucaire* Cavalerie; negardant auprès de lui que les Gardes Suisses & les Dragons

gons. Il alla en suite diner chez Mr. *D'Asfeld* qui avoit son Quartier à *Oberhausen*.

Le 26. on avança beaucoup les Travaux devant la Place ; & la grosse Artillerie, consistant en 100. Pièces de Canon, 40. Mortiers & plusieurs Pierriers, que l'on avoit chargé en cette Ville, sur 140. Barques, y arriva ce jour là. Il n'y eut rien de remarquable les 27. & 28. Le 29. on fut au Fourage general. M. De Lobriere fils de M. l'Evêque de Soissons, (1) fut pris par les Hussars Ennemis qui le depouillèrent avec sa Troupe, & le renvoierent avec des souqueniles de toile. Le 30. le Chevalier *De Sangle* Lieutenant dans Roïal Vaisseau, fut tué d'un coup de Canon de la Ville, en sortant de sa Tente. Le 31. on batit la Generale à 3. heures du matin, sur la nouvelle que le Prince Eugène faisoit quelque mouvement. Vers les 11. heures on fit partir du Camp tous les gros Equipages, afin d'être mieux en état d'agir contre les Ennemis. Le 1^{er}. de ce Mois, le Marquis de *Belle-Isle* alla prendre l'ordre du Maréchal de Berwick, & la nuit suivante, il fit ouvrir la Tranchée devant l'ouvrage à Couronne, qui défend le Pont de Philipsbourg de l'autre côté du Rhin. Mr. de *Gassion* fut commandé pour cèt éfet avec les Gardes Suisses, soutenu de mille Travail-

B 2

leurs.

(1) M. l'Evêque de Soissons a été marié avant que d'entrer dans l'Etat Eclésiastique.

leurs. Mr. *Du Quenant* traça les premières parallèles à 11. heures du soir, & il n'y eut qu'un homme de tué. M. le Comte de *Clermont* & M. le Prince de *Conti* furent à l'ouverture de la Tranchée & y restèrent jusques au lever du Soleil. Le 2. on avança beaucoup la Tranchée; Les Princes que nous avons nommé, & plusieurs Seigneurs de Distinction s'y rendirent pour examiner les Ouvrages, & le Soir; Ils retournèrent à leurs Quartiers; mais le Prince de *Lixin* & le Duc de *Richelieu*, étant restés les derniers, furent blessés, le premier si dangereusement qu'il mourut le lendemain.

Le 3. toute l'Armée se mit en marche à 5. heures du matin; M. le Maréchal de *Berwick* quitta le Quartier de *Kiloch*, & vint camper à *Reinhausen* devant *Philipsbourg*, & il prit la conduite du Siege que M. *d'Affeld* avoit eû auparavant. Le même jour, à 6. heures du matin, les Assiégés, après avoir retiré leur Pont, abandonnèrent le Fort qui le couvroit. La prise de ce Poste ne couta aux Assiégeans qu'environ 30. hommes tués ou blessés. On avoit fait repasser le Rhin à la plus grande Partie de la Cavalerie, afin de pouvoir fourager plus commodément. La Nuit du 3. au 4. M. de *Berwick* fit ouvrir la Tranchée devant la Place par les 4. Bataillons des Gardes Françaises

çôifes, foutenus de 2400. Travailleurs, & l'on ne perdit aucun homme. Ce Général fit entrer 52. Bataillons dans les Lignes, & il laiffa un Corps de reserve de 29. Bataillons & 19. Escadrons. Une partie de la Cavalerie fe campa à la droite depuis le *Haut Rhin* jufqu'au Ruisseau de *Saltz*, & à la gauche depuis le bas Rhin jufqu'au même Ruisseau. Le reste de la Cavalerie se trouvoit partagé en 2. Corps; l'un sur le *Spireback* commandé par le Duc de *Noailles*, & l'autre à *Graben* sous les Ordres de Mr. *De Quadt*.

La Nuit du 4. au 5. la Tranchée fut relevée par le Duc de *Noailles*, & celle du 5. au 6. par le prince de *Tingri*. Il pouffa le travail sur la droite jufqu'au delà de la Redoute verte, que les Ennemis abandonnerent. Le 6. le Comte de *Querci* fit une nouvelle ataque à la droite, & la Tranchée fut poussée jufqu'à 150. toises de la Paliffade devant l'Ouvrage à Corne. Le 7. à la pointe du jour, on établit une Batterie de 10. Pièces de Canon au delà du *Rhin* dans l'Ouvrage que l'on avoit pris le 3. Une autre Batterie de 10. Pièces de Canon établie à l'ancienne Tranchée tira aussi ce jour là dès le Matin. Les Assiégés commencèrent la Nuit du 7. au 8. à faire feu de leur chemin couvert. Le 8. on fit partir un gros Détachement de l'Armée, pour

aller reconnoître les mouvemens des Impériaux. Les Grenadiers du Régiment de *Bourbonnois* attaquèrent & emportèrent une Redoute gardée par 100. Hommes qui furent pris ou tués. Les grandes pluies survenus incommodèrent beaucoup les Assiégés. On travaille à se retrancher fortement dans le Camp de *Rheinhausen*, en faisant des Abatis d'Arbres dans toutes les Avenües des Bois, & garnissant l'entrée du Camp de Pièces de Canons de 50. en 50. pas. La nuit du 10. au 11. les Assiégés avancèrent considérablement la Tranchée & se logèrent au delà du Glacis. Ils apuièrent aussi leur gauche à la Redoute prise deux jours auparavant. La Nuit du 11. au 12. les Assiégés firent une sortie vigoureuse, dans laquelle les Assiégés eurent 20. Grenadiers tués & plusieurs blessés, entre lesquels se trouvèrent 5. à 6. Officiers.

Le 12. entre les 8. à 9. heures du matin; M. le Maréchal de *Bervick*, accompagné de M. le Marquis *d'Asfeldt* & du jeune Mr. de *Bervick*, s'étant approché de la Place pour reconnoître avec une Lunette d'approche ce qui se faisoit dans la Ville; On tira sur Eux deux Coups de Canons, qui passèrent à côté, sans leur faire de mal. Les Seigneurs qui acompagnoient ce Général le prièrent de se retirer, d'un Endroit aussi dangereux; mais dans le moment qu'ils parloient

parloient encore , un 3^{me} Boulet vint tomber à ses piés & lui couvrit le Visage de bouë. En se retournant pour l'essuier , un 4^{me}. Boulet lui emporta la tête & ne lui laissa qu'une partie de la Machoire inférieure. Telle a été la fin de *Jaques Fitz-James* Duc de *Berwick* , Pair & Maréchal de France , Chevalier des Ordres du St. Esprit & de la Jarretière , Grand d'Espagne &c. arrivée dans sa 63. Année. Il étoit Fils Naturel de *Jaques II. Roi d'Angleterre*. On perd en lui un Grand General , qui avoit donné des marques de sa Valeur & de sa capacité dans l'Art Militaire en diferentes occasions.

M. le Maréchal *Du Bourg* , recût le même jour à 8. heures du Soir , un Courier qui lui apporta cette fâcheuse Nouvelle ; & à l'instant il en fit partir un autre pour Versailles. Le Corps de ce General fut conduit le 13. en cette Ville dans une Chaise de Poste , sous l'Escorte de 200. Cavaliers , & déposé au Gouvernement entre neuf & dix heures du Matin. Il fut embaumé le même jour. Cette Mort fut annoncée à Midi au bruit de 20. Coups de Canon , & l'on continua d'en tirer un à chaque heure jusques à neuf heures du Soir. Le lendemain on observa la même Cérémonie depuis les 6. heures du Matin. La Nuit du 14. son Corps fut transporté dans l'Eglise Cathédrale , avec tous les Honneurs

funèbres dûs à son Rang. Il y reste en dépôt jusques à ce qu'on le transporte à Paris. Pendant la Marche, on fit une triple décharge des 47. Pièces du Canon des Remparts.

Revenons au Journal du Siège que la Mort de ce Général a interrompu. M. le Marquis *d'Asfeld*, prit d'abord le Commandement en Chef de l'Armée, & la conduite du Siège comme le plus Ancien Lieutenant-General. Le 14. pendant le Jour, on se logea sur la Place d'Armes de l'Avant-chemin couvert de l'Ouvrage à Corne. La nuit du même jour, on communiqua le Logement sur l'Angle saillant du Chemin couvert. Celle du 15. au 16. le Comte de *Belle-Isle* monta la Tranchée & se logea sur le Chemin couvert de l'Ouvrage à Corne. Le 18. les *Assiégeans* s'emparèrent d'un Fort, qui couvroit un des Ouvrages à Corne, & firent Prisonniers de Guerre 200. Hommes qui s'y trouvèrent, du nombre desquels étoient 60. Déserteurs François. Un Tambour Déserteur, rapporta que le Major de la Place & un Capitaine avoient été tués d'un éclat de Bombe. Le 20. les Bateries de Canons & de Mortiers; tirèrent contre la branche de l'Ouvrage à Corne, & contre l'Ouvrage couronné qui la flanque. Les Pièces de Canon, destinées à battre le flanc de l'Ouvrage à Corne, aiant été embourbées en Chemin; Cela retarda
cette

cette Batterie. On fit ce jour là, la descente du fossé à la branche de l'Ouvrage à Corne, & la Nuit, on occupa la Place d'Armes de l'Angle rentrant du chemin couvert, entre le demi Bastion & la demi Lune. Les Pluies continuelles qu'il avoit fait pendant 8. Jours incommodoient considérablement les Travailleurs, qui étoient obligés d'être à la Tranchée avec de l'Eau jusques aux Genoux. Nos Troupes se logèrent sur la Contrescarpe du Chemin couvert de l'Ouvrage à Corne. M. le Comte de *Midelbourg* & Mr. *De-Varnasal*, qui étoient de tranchée, perfectionnèrent les travaux pour battre en brèche cèt Ouvrage. La Nuit du 23. au 24. on s'empara de tout le Chemin couvert de la Demi-Lune, defendu par 250. hommes. Il y en a eu passé 100. demeurés sur la Place & 53. faits Prisonniers. Les *Assiégeans* y ont perdu de leur côté un Officier des Grenadiers de *Conti*, 11. Officiers du Régiment de *Saxe*, & de deux Compagnies de *Conti* qui y étoient, il n'en revint que 32. Hommes. Outre cela il y eût 5. Capitaines & 46. Soldats blessés. Le lendemain les Troupes Françoises s'emparèrent encore d'un Retranchement d'où les Assiégés les incommodoient beaucoup, & ils s'y logèrent sans résistance. Le travail de la Tranchée étoit le 26. de 300. Toises. Il embrassoit l'Angle saillant de la Demi-

Lune , que le Canon continuoit à battre en brèche.

Le fameux Partisan *Jacob* est tombé avec 250. Hommes dans une Embuscade des *Impériaux* composée de 1500. hommes. Il a été obligé après 2. heures de Combat de se rendre Prisonnier avec 99. Hommes , parmi lesquels il y a 7. Officiers & 32. Soldats blessés. Il n'est retourné au Camp que 8. Hommes de ce Détachement.

L'Armée *Impériale* s'approche de l'Armée *Françoise*. Une partie étoit campée le 27. à *Bruchsal* , & un Corps de 15. mille Hommes, s'étendoit jusques à *Kisloch*. Les grands Gardes des deux Armées n'étoient pas éloignées les unes des autres , & l'on s'atendoit à tous momens à quelque Evénement considerable. Il n'y a cependant pas apparence que le Prince *Eugène* attaque les *François* dans leurs Lignes , où ils sont trop bien retranchés. Les Inondations du Rhin assûrent leur droite & leur gauche ; & le Centre a une partie de son Fossé noyé de 3. à 4. piés de l'Eau de la Rivière de *Salts*. On assure même que ce Generalissime de l'Empereur aiant envoié visiter les Lignes des *François* par des Officiers de confiance ; on lui a fait sentir l'impossibilité qu'il y avoit de les forcer. C'est ce qui l'engage-ra , *dit-ton* , à faire passer le Rhin à une partie de son Armée , en jettant des Ponts entre

tre

tre le *Fort-Louis & Spire*. Les François de leur côté se dispofoient à donner Affaulte 28. ou le 29. à l'Ouvrage à Corne devant *Philipsbourg*, avec 30. Compagnies de Grenadiers, foutenuës par plusieurs du Piquet & 9. Bataillons. Le Comte de *Belle-Ile* a marché du côté de *Spire* avec les Dragons; Mr. *De-Quadt* avec un Corps de Cavalerie un peu plus bas sur le Rhin; & Mr. *d'Herouville* avec quelques Bataillons en remontant du côté d'*Hagenbach*. Sui- vant ces apparences, nous aurons le Mois prochain des Evénemens importans à apren- dre à nos Lecteurs.

GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES Le 22. de ce Mois, Anni- verfaire de l'Avenement de S. M. à la Cou- ronne; on pofera dans le Quarré de l'Ho- pital de *Greenwvich* une belle Statuë de Marbre du Roi régnant, laquelle Mr. *Ryf- brac* fameux Statuaire vient de finir. La Cour quitta le 19. ce Mois le Palais de *Richmond* pour se rendre à celui de *Ken- sington*.

Nôtre Flote est entièrement équipée; mais elle reste toujours aux Dunes, fans a- voir jusques ici reçû aucun Ordre de met- tre à la Voile. Sa destination est encore un Mistère pour les Politiques les plus pé- nétrans.

trans. Elle doit s'exercer dans un espèce de Combat Naval, & la curiosité attire aux *Dunes* nombre de Personnes de toutes conditions.

On écrit de *Gibraltar*, que Mr. *Windham*, Capitaine du Vaisseau Royal *La-Rose*, aiant atteint les 2. Corsaires de *Salé* qui troubloient la Navigation, avoit brûlé leurs Vaisseaux & retenu Prisonniers un Capitaine avec 4. Hommes de l'Equipage. Mr. *Jean-Leonard Solicofre* que S. M. B. envoie à *Mequinez* en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire auprès du Roi de *Maroc*, est encore à *Gibraltar*, où il attend un *Alcaide* nommé par la Cour de *Mequinez* pour le recevoir & l'accompagner en Barbarie. Ce Ministre est chargé de conclure la Paix avec le Roi de *Maroc*, & de racheter environ 150. Anglois qui sont dans l'Esclavage.

Actions. Banque 134. *Indes* 142. *Sud* 76. & demi. *Annuités* 102. & 3. quarts.

E S P A G N E.

MADRID. L. M. & la Maison Royale, ont quitté le séjour du Château d'*Aranjuez*, à cause des grandes chaleurs, & elles se sont rendues le 2. à St. Ildefonse. L'Infant D. *Louis* n'a pû suivre la Cour à cause d'une Indisposition causée par la Rougeole, qui le retient encore à *Aranjuez*.

Les

Les Nouvelles que l'on a reçu de *Lisbonne*, à l'occasion de la grossesse de la Princesse du *Brezil*, causent une joie très grande en cette Cour. On en reçoit aussi une très considérable des Progrès des Armes Espagnoles en Italie. On continuë toujours de nouveaux Préparatifs, pour y envoïer, en vuë d'afermir & de pousser nos Conquêtes.

I T A L I E.

NAPLES. La Cour du nouveau Roi de *Naples* est des plus brillantes. Ce Prince se concilie l'Amour des Peuples, par sa douceur, son afabilité & ses autres Vertus Roïales; de même que par son attention à décharger ses Sujets de plusieurs Impôts. Les Fêtes, les Réjouïssances continuent toujours en cette Ville, & toutes les Eglises ont retenti des Chants du *Tedeum*, pour l'heureux Avenement du Roi *Charles de Bourbon* au Trône.

Le 25. du passé, quatre Vaisseaux de Guerre & diverses Tartanes, entrèrent dans ce Port & y débarquerent 1500. Espagnols venans de *Longone*. Le même jour S. M. reçut un Exprès du General Comte de *Montemar* avec l'agréable Nouvelle d'une Victoire signalée que les Troupes Espagnoles ont remporté sur les Imperiaux
prés

près de *Bitonto*. *M. Visconti* Vice - Roi de *Naples* pour l'Empereur, étant poursuivi par les Espagnols, quitta *Bari* & se rendit avec un Corps d'Infanterie à *Pescara*. Le Prince de *Belmonte* cherchant à joindre le Vice-Roi avec les Troupes Impériales, composées de 6000. Hommes d'Infanterie, 500. de Cavalerie, 400. Hussars, marchoit de *Bari* à *Bitonto*, lors qu'il aprit que le Comte de *Montemar* le suivoit de près. Cette nouvelle l'engagea à se poster dans un Camp très avantageux par sa situation & à s'y retrancher. Le 24. les Espagnols arivèrent à la vuë du Camp Impérial; & le 25. au matin ils l'ataquèrent vigoureusement; Le Comte de *Montemar* força les Lignes des Impériaux & se rendit Maître de leur Camp. Cette Action dura 3. heures & fut des plus vives. Les Impériaux abandonnèrent leurs Tentes. & la plûpart de leurs Equipages. On ne fait pas au juste le nombre des Morts; mais on fit dans le Camp 1400. Prisonniers, sans compter 1200. Hommes d'Infanterie qui furent pris avec leurs Officiers dans les Couvens de *Bitonto* où ils s'étoient réfugiés. La Cavalerie voiant le Camp forcé prit la fuite & se dispersa; Une partie se sauva à *Bari*; mais le Comte de *Montemar* y marcha d'abord; & ceux qui s'y trouvèrent aiant été enfermés, furent obligés de se rendre Prisonniers de Guerre. Les Espagnols n'ont

n'ont perdu à cette Action que 300. Soldats , la plûpart du Régiment des Gardes Wallonnes , & 2. Capitaines du même Régiment : S. M. fit le 28. chanter le *Tedeum* en Actions de graces dans la Chapelle Roïale. On fit la même chose dans l'Eglise de *St. Janvier* & il y a eu pendant 3. jours consécutifs des Réjouissances à cette occasion.

Le Comte de *Montemar* après cette glorieuse Expédition , est revenu en cette Ville, où il a fait une Entrée triomphante, y aiant eu 15. Drapaux, 24. Etendarts, & 2. Timbales des Impériaux , qui lui ont servi de Trophée.

Le Colonel *Leoni* partit au commencement de ce Mois pour former le Siège d'*Aquila*, le Duc de *Castro Pignano* est allé faire celui de *Pescara*. Le Duc de *Montemar* s'est rendu devant *Gaëte* ; & le Duc de *Liria* presse extraordinairement la Ville de *Regio*. *Capoüe* est aussi toujours bloquée & l'on compte que toutes ces Places ne tiendront pas long-tems, sur tout puis qu'il n'y a aucunes Troupes Impériales qui puissent les secourir, que les Espagnols reçoivent tous les jours de nouveaux Secours, & que l'Embarquement fait à *Barcelonne* le Mois dernier est heureusement arivé.

PARME. Nous avons laissé le Mois der-

nier les Impériaux cherchans à pénétrer dans l'Etat de Parme. Suivons les deux Camps Ennemis dans leurs diferens mouvemens. L'Armée Impériale sous le Commandement du Prince Louis de *Virtemberg* aiant passé la Rivière de *Lenza*; Ce General détacha un Parti de Hussars pour reconnoitre les François retranchés à *Colorno*. Les Hussars ataquèrent 100. Cavaliers François à leur retour, desquels il tuèrent plusieurs & firent 20. Prisonniers qu'ils conduisirent au Camp Impérial avec beaucoup de Chevaux. Le 27. du passé, un autre Détachement de 100. Dragons & de 100. Hussars, aiant parû à quelque distance de *Colorno*, le Marquis de *Coigni* les fit ataquer par un Détachement de Grenadiers & de Dragons, qui les mirent en fuite, après en avoir tué ou pris 60.

Ce même jour, M. le Maréchal de *Villars*, dont les indispositions augmentoient, partit avec le Marquis de *Villars* son Fils pour *Crémone*. Il s'y reposa deux jours & continua ensuite son Voïage en Litière pour se rendre en *France* par *Turin*. Ce General laissa par Ordre de S. M. T. C. le Commandement de l'Armée à M. *De-Coigni*, comme le plus ancien Lieutenant General.

Les derniers jours du Mois passé, les Impériaux tentèrent à deux Reprises de s'emparer de *Colorno*; mais il furent repoussés. Le 1er. de ce Mois, ils revinrent la Charge avec

avec un Corps de 5. à 6000. hommes & 4. Pièces de Canon. Mr. de *Contade* le Fils, qui y commandoit avec près de 500. Hommes, fit toute la defense imaginable; mais il fut forcé de se retirer; Ce qu'il fit en bon Ordre par le Pont que les Impériaux avoient négligé de rompre, & il alla joindre Mr. de *Maillebois*. Les François y ont perdu environ 100. Hommes, tant tués que Prisonniers, & la perte des Impériaux a été plus confiderable: Le Marquis de *Ligneville* General-Major, qui s'étoit mis à la Tête des Grenadiers, y perdit la Vie.

Le Roi de *Sardaigne* & M. *De-Coigni*, aiant été informés de la perte de *Colorno*, tinrent un grand Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu de reprendre ce Poste, parce qu'en le laissant aux Impériaux, il leur donneroit trop de facilité pour l'exécution de leurs desseins dans le *Parnesan*; sur tout s'ils s'y fortifioient. En conséquence de cette résolution, on donna ordre à toute l'Armée de se mettre en marche pour passer le *Pô*, & soutenir Mrs de *Maillebois* & *d'Afri*, qui furent détachés en même tems avec 20. Compagnies de Grenadiers, les Piqueis de l'Armée & quelques Pièces de Canon; pour ataqer *Colorno*. Cette ataqe se fit le 5. avec tant de bravoure, qu'après un Combat assés rude, on obligea les Impériaux, qui étoient au nombre

bre de 3000. Hommes d'abandonner ce Poste, avec perte d'environ 1200. Soldats. Les *François* poursuivirent les *Impériaux* jusqu'au Pont qu'ils avoient sur la *Lenza* au Village de *Sorbolo*; mais ceux ci aiant rompu le Pont après leur passage, les *François* se retirèrent. L'Action dura 3. heures. Les *Alliés* eurent environ 300. Hommes tant tués que blessés, parmi lesquels se trouvent 9. Capitaines de Grenadiers & plusieurs Officiers Subalternes. Mr. de *Montlaur* Lieutenant-General d'Artillerie, & Mr. de *Clermont* Colonel du Régiment d'*Auvergne*, y furent aussi tués; & divers Officiers de l'Etat-Major blessés, spécialement les Ducs de la *Tremoille* & de *Cruzol*. Après cette Action. M. de *Coigni* fit transporter tout le Bagage à *Crémone*. L'Armée *Impériale* alla entre *Crostolle* & la Rivière de *Lenza*; & celle des *Alliés* de l'autre côté de cette Rivière, aiant derrière Elle la Ville de *Parme*. Vers le milieu de ce Mois, les *Impériaux* sont venus se camper de ce côté ci près de *Martorano* & de *Monticelli*: Ils conservent toujours une libre communication avec le *Montouan*, par le moïen du Pont qu'ils ont à *St. Benedetto*. Les *François* se sont étendus, d'un côté jusques à *Gastalla* & de l'autre dans les environs de *Parme*, qui se trouve par ce moïen entièrement à couvert. Les *Impériaux* se
font

font emparés d'un petit Château à *Montechia-rugolo*. La Garnison qui s'y trouvoit au nombre seulement de 15. Soldats , a eu la liberté de se retirer avec Armes & Bagages. Les deux Armées font en présence l'une de l'autre , & l'on s'atend que le Général de *Merci*, qui est de retour au Camp Impérial, formera quelques tentatives qui conduiront inmanquablement à une Action.

TURIN. M. le Maréchal de *Villars* étant arrivé en cette Ville , se trouva si indisposé qu'il ne pût continuer sa route pour Paris. Ce Général voiant aprocher sa fin , mit quelques Ordres à ses Affaires Domestiques , & se tourna ensuite entièrement du côté de l'Eternité. Il s'entretint avec son Confesseur pendant 5. heures consécutives , & aiant reçu ses Sacrements , avec de grandes marques de pieté & de Religion ; Ce Héros termina sa Glorieuse Carrière & païa le Tribut à la Nature , le 17. du Courant , vers les 11. heures avant midi , dans la 84^{me}. année de son âge. Voila la fin de *Louis-Hector Duc de Villars* , Pair & Maréchal de France , Grand d'Espagne , Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or , Gouverneur de Provence &c. Ce Grand Général avoit commencé fort jeune à porter les Armes. A l'âge de 20. à 21. ans , il étoit Aide de Camp du Maréchal de *Bellefons* son Cousin ,

il a depuis servi toutes les Capagnes. En 1674. il étoit en Flandres où il fut blessé au Combat de *Senef*; Ce qui lui procura un Régiment de Cavalerie. Nous excederions les bornes de la brieveté, si nous indiquions tous les Siéges & toutes les Actions où il s'est trouvé: Nous nous contenterons de rapporter les Evénemens qui servent à immortaliser sa Mémoire. En 1685. il se trouva en Hongrie à la Bataille de *Derfan*, à côté de l'Electeur de Bavière. En 1690. il fut fait Maréchal de Camp; il eut le Commandement des Troupes du côté de *Tournai* & d'un Corps d'Armée pour garder les Lignes. Il se trouva au Combat de *Lenze* en 1691. & aida au Maréchal de *Lorges* à défaire en Allemagne les Troupes du Comte de *Lippe* & celles du Prince Administrateur de *Wirtemberg*, qui se rendit à Mr. De *Villars* le 27. Septembre 1692. Il fut fait Lieutenant Général en 1693. & il servit en Allemagne, où il défit l'Ariére Garde de l'Armée du Prince *Louis de Bade*. En 1701. il se signala en Italie par la défaite d'un Corps de Troupes qui vouloit l'enlever à son Passage. En 1702. il passa le Rhin, à la vue des Ennemis, sur un Pont qu'il fit construire près d'*Huningue*; il s'empara de *Neubourg*, il remporta une Victoire complète à *Frede-lingues* sur le Prince de *Bade* qui eut 3000. hommes tués sur la Place; il obligea les Impériaux

périaux d'abandonner leurs retranchemens d'*Haguenau* & de faire repasser leurs Troupes qu'ils prétendoient devoir hiverner en Alsace. Cette glorieuse Campagne lui mérita le Bâton de Maréchal de France. Dans les commencemens de 1703. & dans la façon la plus rigoureuse, il prit plusieurs Châteaux, divers Forts & autres Places, notamment le Fort de *Kehl*. M. le Maréchal de Villars vouloit pénétrer en Bavière pour joindre l'Electeur qui étoit Alié avec la France; le Prince de Bade traversoit ce dessein par les Lignes de *Stolhoffen*; mais le Général François tourna vers la Vallée de *Kingtsic*, prit divers Postes & s'ouvrit le Passage des Montagnes jusqu'à la Source du Danube, & il joignit l'Electeur à *Darling*. Il défit à *Munderkingen* un Corps de 5000. Hommes de Cavalerie. Il gagna conjointement avec l'Electeur, la Bataille d'*Hochstet* où 4500. hommes des Ennemis restèrent sur la Place & 5000. furent faits Prisonniers. En 1704. Louis XIV. l'envoia commander en Languedoc pour réduire à la raison les Cévenois connus sous le Nom de *Cumisards*, qui avoient pris les Armes. Ce General par la prudence & par la force, remit le calme dans cette Province, & il en sortit au commencement de 1705. Le Roi pour reconnoitre ses Services importans, l'honora du Titre de Duc & du Colier de ses Ordres.

Il alla ensuite commander sur la Moselle où les Alliés menaçoient d'emporter le *Fort-Louis*, Thionville &c. & de pénétrer en Champagne avec une Armée de 100. mille Hommes, sous les Ordres de Milord *Marlborough*. Le Maréchal de Villars se posta si avantageusement à *Sirk* sur la Moselle, qu'il déconcerta les desseins de ce Grand Général des Alliés. L'année 1706. il commanda encore en Alsace, fit lever le *Blocus* du *Fort-Louis* formé depuis six Mois, reprit *Haguenau* &c. En 1707. il traversa le Rhin, & marcha droit aux redoutables Lignes de *Stolhoffen*. Il contraignit les Ennemis de les lui abandonner. Il y trouva 166. Pièces de Canon, cent milliers de poudre, un nombre extraordinaire de Boulets 80. mille Sacs de Bled & d'Avoine & un amas prodigieux de fourages. Il fit raser les Lignes, & il traversa comme un torrent toutes les gorges des Montagnes, s'empara de *Stugard*; mit sous Contribution les Cercles de *Suabe*, de *Franconie* & du *baut Rhin*. Après avoir fait subsister son Armée pendant toute la Campagne sur les Terres Ennemies & tiré passé 18. millions de Contributions, il repassa le Rhin au Mois de Novembre pour mettre ses Troupes en quartiers d'hiver. En 1708. il commanda en Dauphiné. En 1709. il fut Général de l'Armée de Flandres. Il donna la fameuse Bataille de Malplaquet.

où

où il fut dangereusement blessé & obligé de se retirer avant que l'Action fut finie, Il y donna des marques éclatantes de sa Valeur; mais la Fortune ne le seconda pas & les François perdirent cette Bataille. Les Années 1710. 1711. & une partie de 1712. furent très malheureuses pour les Armes de France; Mr. *DeVillars* fit changer de face aux Affaires, par l'Action de *Denain* arrivée le 24. Juillet 1712. qui obligea le Prince *Eugène*, de lever le Siege de *Landrecies*. Il prit la même Campagne, *Marchiennes Douai, Le Quesnois, Bouchain* &c. Le Roi le récompensa de cette brillante Campagne par le Gouvernement de Provence, & S. M. lui fit présent de 6. Pièces de Canon de bronze de 12. livres de balle aux Armes d'Hollande, avec permission d'y faire ajouter les Armes de France, & de faire branquer ces Pièces d'Artillerie sur leurs Afuts devant la Porte de son Chateau de *Villars*: En 1713. au mois d'Août, il se rendit Maître de *Landau*, il batit le General *Vaubonne*, & il prit *Fribourg*. La dernière Guerre entre l'Empereur & le Roi de France finit par là; S. M. I. chargea le Prince *Eugène* de ses Pleins-pouvoirs pour traiter de la Paix; & S. M. T. C. donna les siens au Maréchal de *Villars*. Ces deux grands Generaux signèrent à *Rastat* le 6. Mars 1714. un Traité de Paix entre les deux Monarques; & le 7. Septembre de la même Année ils signèrent

signèrent aussi à *Bade* en Suisse le Traité de l'aix entre la France & l'Empire. La Vie de ce Grand General, dont nous ne pouvons indiquer que quelques traits, sera toujours fameuse dans l'Histoire.

S U I S S E.

BALE. Le 21. de ce Mois, S. E. M. *Wettstein* Bourguemaitre de la Ville & République de Bâle, mourut âgé de 76. ans. Il y en avoit 10. qu'il étoit à la tête de l'Etat, où il s'est distingué par ses Lumières, sa Prudence, sa Justice & son Equité. M. le Tribun *Falkner* a été élu en sa Place. Ses qualités Personnelles & son habileté dans les affaires d'Etat, rendent ce choix fort aplaudi, & nous assùrent la Continuation d'un Doux & Sage Gouvernement, avec d'autant plus de fondement que S.E.M. *Merian*, son Illustre Colègue est revêtu aussi de tous les talents propres à remplir dignement les Fonctions de la première Magistrature.

Où à recû la Ratification de la Cour Impériale & de celle de France, pour la Neutralité conclüe à *Bade*; dont nous avons fait mention le Mois passé.

NEUVEVILLE. Les Seigneurs Deputéz de Berne, qui sont revenus ici, travaillent avec beaucoup d'aplication & de prudence à pacifier les diferens qui règnent encore entre le Mag strat & les Bourgeois de cette Ville. On espère que la tranquillité va bientôt être rétablie.

NOU-



NOUVELLES L I T E R A I R E S

*SECONDE LETTRE DE PHILALETHE ;
au sujet des Noïés , adressée à Mr. GARCIN ,
Docteur en Medecine , Membre de la So-
cieté Roïale de Londres , & Correspondant
de l'Academie Roïale des Sciences de Paris
&c. ; servant de Réponse à la 2me. Lettre
du Medecin Anonime à Mr. le C
inserée dans le Mercure Suisse de Mars
1734.*

AUroit-on jamais crû , *Monsieur* , qu'un
Artisan , qu'un Marchand , qu'un Voïa-
geur , qu'un Antiquaire , qu'un Philologue ;
qu'un Théologien , qu'un Philosophe ,
qu'un Journaliste , qu'un Grammairien ; tan-
tôt Anonime , tantôt sous son Nom pro-
pre , tantôt sous ceux de Philalethe , de
Paleophile , de Philantrope , devenu Homme
de Lettres par bricole ; dût un jour taxer
publiquement , par un pur motif de *Phi-
lantropie* , Mrs. les *Medecins* d'ignorance !
C'est que la République des Lettres , a ses
D Phéno-

mènes, sorvent aussi singuliers que ceux de la Nature, & quelquefois même beaucoup plus difficiles à expliquer.

Que faire ! la Comète s'est fait voir, le mal s'est manifesté ! L'Ami du Genre humain, a paru Ennemi de la Faculté ; mais ce n'est que dans les Idées de Mr. vôtre Confrère, Auteur des deux Lettres à Mr. le C... Autre *Phénomene* curieux du Monde Savant ! Un Medecin, qui fait parfaitement sa Logique, qui entend très bien la signification des termes, n'a pas sù, ou n'a pas voulu savoir que le mot *Ici* repond au *Lieu*, aussi bien qu'aux *Choses* dont on parle, comme le mot Latin *Heic* : *Et heic bonus dormitat Homerus* ; qu'on peut lui apliquer, en le comparant, sans prétendre lui faire tort, à ce fameux Poëte. La manière generale dont *Philantrope* s'étoit exprimé à l'égard des Medecins (1) auroit pû aider leur *Défenseur* à comprendre, que le mot *ici* se raportoit au *sujet* & non au *lieu*, quoi que dans l'endroit indiqué, il soit fait mention de l'un & de l'autre.

Mais on vouloit écrire, on vouloit le faire en Critique, & l'on cherchoit, aparemment, l'occasion de proposer la *Broncotomie*, par rapport aux Nœés, avec plus déclat que ne l'avoient fait Mrs. *Juncker*, *Heister* & d'autres. *Philantrope* veut attirer l'atten-
tion

(1) Merc, de Novemb. 1733. p. 72.

tion du Public, sur la perte d'une infinité de Personnes qu'on laisse perir misérablement. Il est visible que c'est l'unique but de sa Lettre. *L'Anonime*, semble au contraire avoir eu principalement en vuë de faire briller sa Critique sur des Veuilles, & de ravaler des Mœiens, qu'ensuite il est contraint d'approuver, afin de faire paroître plus avantageusement la Broncotomié.

Il est vrai que l'Anonime veut paroître grand Zélateur du Bien public; cependant son zèle ne s'est manifesté, que l'on sache, que depuis le Mois de Decembre 1733. au lieu que celui de *Philantrope* se fit voir déjà en 1726. car le jeune Homme de *Nuremberg*, dont il a été fait mention dans les Lettres de Novembre & de Fevrier, se noïa le 5. Juillet de cette année là; à la même heure du soir qu'il y eut un terrible Ouragan à *Vevai*. Le débordement d'une Rivière qui succéda, y causa des dommages considérables, & il y eut même des Personnes noïées. Les Nouvelles publiques en parlerent amplement alors. Mais entrons en Matière.

Un Inconnu sous le Nom de *Celidan*, désapprouve en termes mesurés la Critique du Medecin *Anonime*. Un Poëte Satirique en prend occasion de décocher contre lui une Epigramme mordante, qui ne lui fait pas honneur. Je ne l'attribue point à Mr. votre Confrère, puis que Mrs. les Editeurs du

Mercure s'en sont expliqués dans leur Journal de Mars p. 109. mais je ne saurois m'empêcher d'observer, qu'il auroit pû dans ses Lettres sur les Noïés, parler de *Célidan* d'une manière plus convenable à la Politesse, qui devroit toujours régner dans les différens des Gens de Lettres.

Les disputes trop poussées dégenèrent ordinairement en pures Bagatelles, ou en Chicanes & en Personalités, qui sont insupportables aux Amateurs sincères de la Vérité. Et comme *Philantrope* & moi, souhaitons uniquement, que la Dispute sur les Noïés, puisse aboutir à quelque chose d'utile pour le Genre-humain; je ne ferai aucune attention aux Coups de bec qui ont pû être lâchés à cette occasion. Je me contenterai d'examiner 1. Si la Critique de *l'Anonime* contre *Célidan* est bien fondée. 2. S'il a suffisamment justifié Mrs. de la Faculté, & répondu solidement à ma 1re. Lettre. 3. Je tâcherai, pour finir, de rendre aux Intéressés dans cette Dispute la Justice qu'ils méritent.

I. Voïons d'abord, au hasard de passer dans l'Esprit de Mr. vôtre Confrère pour être du nombre des plus grossiers, si sa Critique contre *Célidan* est fondée. (2) Pourquoi désapprouver *l'Inspiration* que cét
Ecrivain

(2) Une partie de ce qui suit est tiré d'une Lettre de *Célidan* à un de ses Amis, qui nous a été communiqué.

Ecrivain suppose se faire dans un Homme qui tombe dans l'Eau, quand on est contraint d'avouër indirectement que cela peut ariver quelquefois ? (3) Pourquoi dire, sans en donner aucune preuve; *qu'il est très possible qu'on tombe dans l'Eau, immédiatement après l'Expiration, dans le tems que le Poumon est afaiissé & vuide d'Air; & qu'il est même probable que c'est là le cas le plus ordinaire?* Le contraire paroît infiniment plus probable, parce que l'*Inspiration* est une Action naturelle, qui accompagne ordinairement l'éfroi, quelque petit qu'on le conçoive; & parce que plusieurs des Personnes qui se noïent, cherchant à respirer par de nouvelles Inspirations, l'Air qui étoit dans leurs Poumons, s'échape à travers l'Eau & forme des Vessicules à sa superficie; mais cela ne dure pas, parce que l'Eau qui leur entre dans la Bouche malgré eux, referme la Glote plus qu'auparavant. Ce sont même les seuls Noïés qui avalent quelque petite quantité d'Eau. Pourquoi parler du *Poumon afaiissé & vuide d'Air*? Ignore-t-on que c'est là un Langage impropre, & que dans un Homme qui vit, le Poumon n'est jamais afaiissé, jusqu'à laisser échaper tout l'Air qu'il renferme? Pourquoi s'en rapporter un peu plus haut aux Expériences de Mr. *Littre* de l'Academie

D 3

Roiiale

(3) *Mercur*e de Mars p. 64.

Roiſale des Sciences, pour combatre Celidan? Mr. Littre ne diſant rien du tems que les Noïés, dont il parle, avoient été hors de l'eau, ſes Expériences ne ſervent de rien ici,

Il ſeroit curieux de ſavoir la raiſon pour quoi le Cenſeur de *Celidan* dit; *Le Poumon ne ſe dilate pas, parce que l'Air y entre; mais parce que le Poumon ſe dilate, l'Air y pénètre & le remplit.* Un auſſi habile Phiſicien ignorerait-il, que les fluides paſſant d'un lieu étroit dans un plus large, dilatent ce dernier, s'il eſt de matière flexible? Il doit ſavoir, que l'Action de l'Air & celle du Poumon ſont réciproques, & qu'il ne faut jamais les ſuſoſer l'une ſans l'autre. Ce Savant ne devoit pas non plus, à nôtre avis, confondre l'état d'un Homme qui respire en plein Air, avec celui d'un Homme qui ſe noïe. L'un eſt bien différent de l'autre, La Glote fermée par l'Epiglotte, fait, dans une Perſonne qui ſe noïe, à peu près le même éfet que la Corde au Cou d'un Pendu. On ſait que dès qu'il eſt étranglé, l'Air qui eſt encore dans ſes Poumons & dans ſes autres Viſcères, dilate ſa Poitrine & ſon Ventre, les gonfle & pouſſe même ſon Urine avec force hors du Corps. C'eſt auſſi à la Glote, fermée volontairement, que Mr. *Senac* attribüë le gonflement de la Poitrine de ces Bateleurs, qui ſou-

frent

frent que l'on casse quelque pierre ou quelque fer, à coups de Marteau, sur une Enclume qu'ils se font mettre sur la Poitrine. Cela étant, je ne vois pas pourquoi *Celidan* auroit mal raisonné, quand il a supposé, qu'une forte Inspiration, pouvoit tendre le *Poumon* & le *Thorax*, d'une Personne noyée, au delà de leur *Ton* naturel.

Le Mécanisme, dont nous venons de parler, par rapport à un Pendu, sert encore à justifier ce que *Celidan* a dit fort judicieusement (4) à l'occasion de l'Objection que l'Anonyme avoit fait (5) sur l'introduction de l'Air dans les Intestins grêles. Il montre aussi, que comme l'Air presse en embas dans les Pendus; l'Air introduit dans les intestins par *l'Anus*, presse en enhaut dans les Noyés; desorte qu'il fait même sortir par la Bouche l'Eau qu'ils peuvent avoir avalé. C'est ainsi Monsieur, que cela se fit à *La Haïe*, comme vous l'avez rapporté vous même, à l'égard d'un Homme noyé, qu'un Matelot tira de l'état de mort où il étoit, en lui soufflant de l'Air dans les Intestins avec la Gaine de son Couteau, accommodée en Chalumeau. Au reste, c'est une coutume assés ordinaire en Hollande de souffler dans les Intestins des Noyés. Il n'y a pas long-tems que *Mr. De Mairan* de l'Academie Roïale des Sciences, l'écrivit

D 4

encore

(4) Merc. de Janvier p. 74. (5) Merc. de Décemb. p. 64.

encore à *Philantrope*, sur le rapport d'un Savant Medecin de Paris, à qui ce Célèbre Académicien avoit parlé de la Dispute qui concerne les Personnes noïées.

Quand à ce que l'Anonyme trouve à redire à la comparaison, que *Celidan* fait, de l'état des *Noïés*, à celui des Personnes attaquées de Convulsions ou de l'*Epilepsie*. *Celidan* ne l'a fait. qu'en suposant trois états diferens dans ces Maladies, aussi bien que dans toutes les autres; le commencement, le milieu, & la fin. Il a donc entendu, en comparant les deux cas; que les accès des *Convulsifs* & des *Epileptiques*, étoient accompagnés dans le Commencement de *Mouvemens Spasmodiques*, & de Contraction de Muscles, demême qu'aux *Noïés*. L'Anonyme, au contraire, compare la fin de l'un de ces états au commencement de l'autre. On laisse à décider aux Connoisseurs, si sa Critique est fondée.

Ce n'étoit pas la peine de mettre en jeu *l'Eternuement*, puis que l'on est contraint de l'admettre, parce que *Platerus* & d'autres en ont parlé. *Celidan* a cité ce Moïen sans l'avoir lû auparavant. N'arrive-t-il pas tous les jours à ceux qui aiment à réfléchir, d'avoir des Pensées conformes à d'autres qui les ont précédés? La manière dont *Celidan* a proposé *l'Eternuement* praticable à l'égard des *Noïés*, montre

tre assés que la pensée lui en a été suggérée en réfléchissant sur l'état des nouveaux nez. Réflexions très convenables au cas dont il s'agit dans la Dispute, & qui marquent, pour le dire en passant, que ce Jeune Homme a les qualités requises pour faire bien des progrès dans les Sciences.

II. Examinons présentement, *Monsieur*, si l'*Anonime* a mieux réussi à combattre le Comentateur de *Philantrope*. La *Broncotomie* a paru difficile, il est vrai à *Philalèthe*, parce que l'appareil seul qu'il se souvient d'avoir vû de cette Operation, il y a 20. Ans à Venise, dans les excellentes Figures d'un Livre de *Casseri*, qui florissoit vers le commencement du dernier Siècle, lui parut étraïant. Aparemment, Mrs les *Chirurgiens* auront rendu cette operation beaucoup plus facile depuis ce tems là. C'est ce qu'il est permis d'ignorer, à ceux qui ne font pas profession de Medecine & de Chirurgie. Cependant le Langage de Mr *Dionis*, & celui de Mrs *Heister* & *Juncker*, après l'Auteur François, prouve que le préjugé étoit en faveur de *Philalèthe*. (6)

Ne me suis je pas trompé moi même dans l'endroit que l'*Anonime* me reproche, lors (7) qu'il nie d'avoir conclu de ce que la *Respiration est interrompue*, ou se fait d'une

D 5

manière

(6) Mercure de Mars p. 68. & 69.

(7) Merc. de Mars p. 69.

manière imperceptible chés les Noïés , qu'ils soient effectivement dans l'état de mort. J'avoüe que j'ai dit (8) que la Broncotomie ne paroît préférable au Critique , que parce qu'il croit avec le Vulgaire que les Noïés meurent dès que le soufle leur manque. J'avois en vuë cét Endroit de la 1ere. Lettre de l'Anonime (9) où il cite cét Aphorisme. *Occasio Præcept. Periculum in Mora.* Aussi j'ajoutai ces Paroles à mes précédentes: *Cependant l'exemple de plusieurs Noïés ramenés à la Vie sans la Broncotomie , prouve que la pensée des Medecins & du Peuple , touchant la Mort subite des Submergés , n'est pas fondée.* Si au lieu de dire la *Mort subite* , j'avois dit la *Mort prompte* ou un terme sinonime ; le Critique ne se seroit apparemment pas plaint , puis qu'il auroit pû trouver quelque petit intervalle suffisant pour mettre en pratique la Broncotomie. Mais j'avoüe que je ne chasse pas aux mots.

Quoi qu'il en soit de la *Broncotomie* ou *Laringotomie* , *Philalethe* ne l'a désapprouvée qu'autant qu'elle lui a parû superflue & conséquemment inutile. Il ose de nouveau défier Mr. le Medecin , de montrer aucun de ses Confrères qui dise positivement qu'il a employé la *Broncotomie* à l'égard de quelque Personne noïée. Ceci nous mène naturellement à la grande Question ,

con-

(8) Merc. de Fevrier p. 77. (9) Merc. de Decemb. p. 64.

concernant Mrs. de la *Faculté*, que l'on veut disculper à quelque prix que ce soit.

Ne diroit-on pas à entendre Mr. le Critique, qu'*Hipocrate*, a connu la *Laringotomie*, & qu'il en a parlé, à l'occasion d'un mot qu'il dit comme en passant des *Pendus* & des *Submergés*, dans un de ses Aphorismes. Aparentment Mr. vôtre Confrère est prévenu de cette fausse Idée, que les *Anciens* ont sù tout ce que les *Modernes* ont découvert. Mais si cela est, dans le cas dont il s'agit; D'où vient qu'*Hipocrate* n'a point expliqué plus amplement ce qu'il pensoit sur l'Article des *Noïés*? Est-ce ainsi qu'il traite les autres Maladies? Il est bien plus convenable de présumer, que ce *Prince des Medecins*, n'a parlé des *Pendus* & des *Submergés*, que sur les *Expériences* & le raport du *Vulgaire*. Pas un mot sur les *Moïens* qu'on emploïoit pour ramener les uns & les autres à la *Vie*! Rien sur la *Raison* pourquoi l'on ne pouvoit avoir un aussi heureux succès à l'égard de ceux qui avoient déjà de l'*Ecume* à la *Bouche*! Observation démentie par l'expérience faite sur une *Femme* dont *Pechlin* fait mention. Un *Medecin* entré par hasard dans la *Maison* où cette *Femme* s'étoit pendue, la fit revenir, avec une dose un peu forte d'*Esprit de Sel Amoniac*, malgré l'*Ecume* qu'elle

le avoit déjà sur les Lèvres. (10) *Pechlin* le dit positivement dans l'endroit que *Mr. Derham* a indiqué, quoi qu'il n'ait pas rapporté tout le Passage de cet Auteur. L'on n'avoit aparemment pas encore découvert le moïen de préparer de tels Esprits du tems d'*Hipocrate*.

L'Anonime fait un grand cas de l'*Aphorisme d'Hipocrate*, (11) & il lui paroît probable, que dans la suite aucun véritable Medecin ne l'a perdu de vue, & que tous ont agi en conséquence. Accordons lui que la plûpart des Medecins n'ont pas ignoré cet *Asphorisme*, & qu'ils ont même agi en conséquence; c'est à dire, que quelques uns, entre les *Modernes*, ont dit quelques Mots dispersés, au sujet des Pendus & des Noïés. Mais les choses ne sont elles pas allées leur *train ordinaire*? Où est le Secours apporté aux Sufoqués & aux Noïés. C'est cette négligence, qui a forcé *Philantrope* d'écrire là dessus, sans avoir prévû qu'il auroit à essuier une querelle Literaire à cette occasion.

De bonne foi, Monsieur, sont ce là les témoignages formels auxquels le Commentateur de *Philantrope*, devoit naturellement s'attendre dans la Défense de la Faculté? Etoit il nécessaire de nous dire, qu'on a suivi la *Version de Vanderlinden*, comme si elle

(10) Merc. de Novemb. p. 77. (11) Merc. de Mars p. 75.

elle n'étoit pas ici, de mot à mot absolument la même que celle de (12) *Janus Cornarius*, dont *Vanderlinden* a profité avantageusement, ou plutôt qu'il a suivie presque par tout ?

Mais quitons cèt Article de Critique Littéraire, qui n'est pas essentiel à nôtre sujet. Vous me dirés sans-doute ; Mr. le Medecin n'a-t'il pas cité divers Savans qui ont parlé des Noïés, & qui ont même indiqué des moïens pour les faire revivre ?

Il est vrai que l'*Anonime* a cité *Platerus*, *Jean de Muralt*, *Etmuller*, *Zwvinger*, *Junker*, *Heister*, *Frederic Hoffman*, *Forestus*, & enfin Mr. *Harscher*. Mais ces Citations de quelques Passages, au lieu d'Ouvrages qu'on avoit demandé, sont bien éloignées de contenter *Philantrope* & *Philaléthe* son Commentateur. Elles prouvent que quelques Savans Medecins récents, réfléchissans sur les Expériences des Docteurs *Croon* & *Hook* & sur l'Histoire des Noïés de *Suède* que *Pechlin* rapporte ; ont dit, par occasion, en se copiant les uns les autres, comme on l'a reproché aux *Aristoteliciens* & aux *Péres*, qu'il se pouvoit faire que la Broncotomie pût être utile aux Submergés, aussi bien que d'autres Remèdes.

Vous allés voir, Monsieur, par un Passage de *Pechlin*, ce que ce Savant Medecin pensoit

pensoit de l'*Aphorisme d'Hipocrate*, & que j'ai raison de dire que Mrs de la Faculté se sont copiés les uns les autres. Après avoir cité l'exemple de la Femme qui avoit déjà l'écume à la bouche, & qu'on avoit fait revivre; il dit, que *Galien* a interpolé l'*Aphorisme*; que *Hipocrate* qui n'avoit pas aparemment vû revivre aucun Pendu, croioit que l'Écume étoit un indice certain de mort: Il ajoute ensuite que l'on pouroit rapeller les Pendus à la Vie, même ceux qu'on regarde comme réellement trépassés; & il indique la Saignée, les frictions, les Liqueurs Spiritueuses & chaudes, & d'autres Remèdes que l'on pouroit imaginer comme propres à produire un tel éfet, ainsi que *L. Joubert* & *M. Thruston* l'avoient éprouvé. *Quo casu primum notavi Aphorismum illum Hipocratis Sect: 2. Aph. 43. non injuriâ à Galeno interpolatum esse, & non in universum de omnibus, sed de pluribus intelligendum, quippe, quod spuma non mortis; sed supremi viventium Conatus signum sit. Hipocrates autem, qui strangulatos forte nunquam reviviscere advertit, ut certe hoc ipsum rarissime contingit, spumam illam tanquam irrevocabilis vite argumentum explicabat. Nullus autem ambigo, quin adhibita diligenti opera plures ex laqueo in lucem remitti possint, etiam isti, quos jam omnium vota & testis sensus damnarunt; nempe, si*

sans

sanguini fluxus suis venæ Sectione, frictione, infusis spirituosus & calidis, ex co-ita-tâ quavis curâ, redderetur, id quod L. Jouberto, nuper & M. Thrustono exemplo Observatum. Ajoutés le mot *Submersi*, les *Noïés*, & vous aurés le précis de tout ce que quelques Medecins ont dit sur cette Matière depuis ce tems là.

Que l'on examine avec attention les Passages que Mr. vôtre Confrère cite, & l'on verra, si on peut inferer qu'il y ait eu quelques Medecins qui ait jamais fait pratiquer, ou vû mettre en usage la *Broncotomie* à l'égard des *Noïés*. *Philantrope* qui a séjourné 15. ans à *Zurich*, y a vû périr diverses Personnes qui se baignoient, ou qui étoient tombées dans l'Eau, du tems même que le célèbre Mr *De Muralt* florissoit avec le plus d'eclat, sans qu'aucune ait été secourüe de l'avis de ce Médecin, ni par la *Broncotomie*, ni autrement. Generalement, on ne s'est jamais mis en peine de secourir les *Noïés*, à moins qu'ils ne donnassent encore quelque léger signe de Vie, quand on les tiroit promptement hors de l'Eau. Mrs. *Heister & Juncker*, ces deux fameux Medecins d'*Allemagne*, sont dans le même cas du Medecin de *Zurich*. Le premier ne diroit pas simplement, que l'*Operation de la Broncotomie* peut se pratiquer sur ceux qui viennent de se noïer, & qu'on peut leur percer la *Trachée*

chée pour y souffler de l'Air &c. Il seroit bien plus positif, si étant aussi habile Chirurgien qu'il est, il avoit fait cette Operation. Le second n'auroit pas dit, qu'il vaut mieux tenter un Remède incertain que de laisser perir le Malade: Ce qu'il faut entendre, des Noïés, selon l'Anonime. Mr Junker n'auroit jamais parlé de cette façon, s'il avoit réellement pratiqué la Laringotomie. Aussi l'Anonime s'apercevant de cette vérité, dit; qu'il est à croire, (apparemment d'une foi implicite) que ces Auteurs célèbres n'ont proposé la Broncotomie qu'à bonnes Enseignes. Il avoit dit auparavant; (13) que la Broncotomie a été, sans doute, éprouvée plus d'une fois dans ce cas par les célèbres Auteurs qui en ont parlé. Nôtre Savant Critique permettra, s'il lui plaît, à Philantrope & à Philalèthe d'en douter encore, puis que les Endroits de leurs Ouvrages, qu'il a pris la peine de citer, ne le prouvent assurément point. Je vous en fais Juge, & tous les Lecteurs attentifs.

Il suit de tout ce qui a été dit jusques ici. 1. Qu'un petit nombre de Medecins n'ont parlé des Personnes noïées que par occasion. 2. Que quelques uns des plus Modernes, ont soubçonné que la Broncotomie, la Laringotomie, la Tracheotomie, ou comme on voudra l'appeller, est une operation,

ration, qui, peut être, seroit utile aux Noïés. 3. Qu'à cèt égard & à celui de quelques autres Remèdes qu'ils indiquent, ils se sont copiés les uns les autres, sans qu'ils les aient jamais pratiqués, que l'on sache. 4. Que l'Apologie de la Faculté est insuffisante, puis qu'on peut à peine, distinguer quelques Medecins, au moins de cette partie du Vulgaire, qui fait aussi que l'on a quelquefois fait revenir des Pendus, & qui en certaines rencontres rapelle quelques Noïés à la Vie par ses Offices charitables.

La perte du Prince de *Nassau Dietz* arrivée en 1711. en passant le *Moërdick* dans un Bae : Celle d'un jeune Milord, de son Gouverneur, & d'un tiers, qui alloit à leur secours, noïés il y a quelques années dans le *Rhône* à *Genève* ; & pour remonter plus haut, celle du Célèbre *Henri Hottinger*, de trois de ses Enfans & d'un de ses Amis, qui se noïèrent dans le *Limat*, Rivière de *Zurich* en 1667. sans parler d'une infinité d'autres Personnes de tout âge & de toute condition qui ont péri demême. Toutes ces pertes montrent assés que l'on est fort en arriére à cèt égard ; & que si l'on ne peut pas accuser d'une entière ignorance les Medecins sur cèt Article ; on peut leur attribuer beaucoup de négligence

gence : Ce qui est beaucoup moins honorable pour la Faculté.

Que Mr. le Medecin Anonime, se tourne donc comme il voudra; il ne disculpera jamais absolument Mrs. ses Confrères, quelque capacité qu'ils aient d'ailleurs. Quand il fera voir, à *Philantrope* ou à *Philalèthe*, des Medecins qui auront traité le *Sujet des Noïés*, comme ils ont traité les Maladies & tant d'autres Accidens; & qu'il leur montrera des Personnes de la *Faculté* qui se font un devoir d'ajouter la Pratique à la Théorie : Ils lui rendront Justice; Ils avoueront qu'ils se sont récriés mal à propos contre Messieurs les Médecins dans le cas dont il s'agit, & passeront condamnation d'autant plus facilement, qu'ils seront convaincus par l'expérience, qu'une quantité considerable de Savans, aura revêtu l'aimable Caractère, dont *Philantrope* & *Philalèthe* ont osé prendre les Noms dans cette Dispute.

III. En conservant les Doux & recommandables Caractères que les Noms de *Philantrope* & de *Philalèthe* expriment, qui devoient être generalement répandus; il est très convenable, pour finir cette Dispute, de rendre Justice à tous les Interesés.

L'Anonime, si c'est le Savant sur qui tombent les soubçons, est un jeune Medecin,

decin, qui a fait de très bonnes Etudes, qui a fréquenté diverses Académies de Suisse, d'Allemagne & de France, qui a joint la Botanique aux autres Connoissances qu'il a puisées chés de Grands Maîtres, & qui fera beaucoup d'honneur à sa Profession & à sa Patrie. Le zèle qu'il a fait paroître dans la Dispute sur les Noïés est très louïable, à l'envisager par les Motifs qui l'ont fait agir; savoir la Défense de la *Faculté* en general, & celle de ses Maîtres en particulier, outre le Bien du Public qu'il croit intéressé dans l'usage de la Broncotomie.

Célidan est un jeune Homme d'un Caractère aimable, que j'ai appris à connoître depuis peu. Il s'est vouïé dès son bas âge à la Chirurgie, sans négliger d'autres Connoissances belles & utiles. Il a fréquenté pendant deux années les Collèges de *Phisique expérimentale* de Mr le Professeur *Saxe* à *Straßbourg*. Il a assisté aux Démonstrations publiques & particulières de Mr *Saltzman*, Professeur d'*Anatomie*; demême qu'aux Cours d'Operations de Chirurgie de Mr *Le Maire* Chirurgien Major de l'Hopital Roïal de la même Ville. Il a suivi aussi les Collèges de *Medecine* de Mr *Begler*, sans compter les Leçons de *Mecanique* & de *Mathematique* qu'il a eu d'autres Professeurs. Il reiterra depuis les mêmes Cours chés difereus Professeurs

à *Douai*, principalement chez Mr. *Des Razzières*, Homme fameux & fort connu par son Cabinet de Pièces Anatomiques de la dernière perfection. *Céridan* avec ses Collègues disséquoient eux mêmes les Cadavres chés ce Professeur, tant par rapport à l'Anatomie, qu'aux Operations de Chirurgie. Cela prouve, que les Principes des Sciences & des Arts, surquoi sont fondés les raisonnemens de *Céridan* dans sa Lettre du Mois de Janvier, lui sont très connus, & qu'il meritoit que l'on gardât plus de mesure à son égard. Il convient d'encourager les Personnes qui marquent une Noble Emulation, & l'on est très blamable de les rebuter.

Pour conclure: Je souhaite; que M. le Médecin Anonime & *Céridan*, puissent concevoir l'un pour l'autre les sentiments d'Estime qu'ils meritent; que Mrs. les Medecins en general, loin de s'ofenser des Lettres de *Philantrope* & de *Philalèthe*, daignent en prendre occasion, de réfléchir plus à fonds sur un sujet aussi interessant; & qu'ils emploient leurs Lumières & leur Adresse pour secourir efficacement tous ceux généralement que quelque accident prive de l'usage de la Respiration, lors que les cas léxigeront. Si mes souhaits sont accomplis, les Princes & les Magistrats engageront, même les moins ardents, par des

Ré-

Récompenses convenables , à travailler dans un Objet aussi considerable , & cette Dispute aura tout le Succès à quoi les Vœux de *Philantrope* pouvoient aboutir. J'ai l'honneur d'être; Vôtre &c. *Philalèthe*.



DISPUTATIONUM
praesertim Theologicarum Castigatio.

I. **N**ON Aureorum saeculorum lumina;
Non Optimi, vel Eruditissimi hominum; non Cordatiores, vel Doctiores Disputationes in scientiis adhibuere: Sed, Indocti, Tenebricosi, Sophistæ.

II. Non Christus, non Pii, placidique enascentis Ecclesiæ Patres; Non Veritatis ac Religionis amantissimi, non perspicacissimi illius Defensores; sed Scholastici, sæpè Hæretici iis in Religione usi sunt.

III. Optimus illorum qui operam Scientiis dant, finis, triplex est; vel detegere veritatem, vel semel detectam aptiori methodo docere; vel illam adversus dissentientes adversariosve tueri. Neutrum in disputationibus plerumque fit.

IV. In Religione, scopus verè Christianus Theologorum est vel *Fides*, vel *Praxis*. Ast Neuter disputatione promovetur.

v. *Fides*, evidentissimis positionibus, non acutis oppositionibus conciliatur.

vi. *Praxis*, & optimarum normarum positione, sed & blandâ instillatione, pacifico colloquio, amicâ suadelâ; non rixis, non jurgiis, non altercationibus, commendatur.

vii. Rerum *Fidei* subjectarum ratio reddi debet, ità ut credibiles fiant. Præceptorum quæ ad mores recte instituendos tendunt, accuratè evolvenda est natura, ut ad praxim faciliè revocentur. Anteriores demonstrari; posteriores & demonstrari & commendari debent: Verùm in disputationibus rarò demonstrantur, neutiquam commendantur. *Pax*, *Tolerantia*, Indolem Christianismi constituunt; ab illis prorsus aliena est disputatio.

ix. Humanioribus, politioribusve Disputationibus inhumani aliquid inest; Unus de altero triumphat.

x. Aliquid ridiculi; Lyceum litterarium in Palæstram mutatur.

xi. Aliquid periculosi; Doctrina pacifica in dimicationem vertitur.

xii. Aliquid Impii ferè; Interdùm enim Cœlestia, Divina, in jocos quasi adhibentur, & calcantur.

xiii. Aliquid irrationalis. Vel maximè
inter

inter se pugnancia simul junguntur, Pax scilicet & Bellum, Res seriæ & Jocosæ, Res frænum affectibus imponentes, & immodici affectus.

xiv. Disputationes Comœdiam, Fabulam, Jocum potiùs redolent, quam rem seriam ac venerandam; unus ridet, alter ridetur.

xv. E Disceptationibus dubium, è dubio incredulitas; ita se habet Disputatio quoad Fidem.

xvi. E Dissidentiâ livor emergit; ex adversis oppositionibus, odium; Quid è pugnâ & victoriâ orietur? Ita se gerit disputatio quoad affectus.

xvii. Victor, audax & superciliosus evadit; Victus iracundus, ignominiosus, sæpè fastidio desidiosus; hoc, quoad mores, efficit disputatio.

xviii. Sic disputatio *Odii Théologici* Mater ferè ac Altrix est.

xix. Non Edoctus, non Conciliatus, non Convictus, sed solummodò Victus, qui primus in disputatione tacuit, habetur.

xx. Inde est quod plures, vel optimis argumentis, vel nitidissimis solutionibus, acquiescere erubescant. Quò fit adhuc ut adversus animi sensum, disputandi sensim contrahatur turpissima Consuetudo.

xxi. Sic ingenuus excutitur pudor; Sic Simulationi, dolis, subterfugiis, mendaciis, plurimi affuescunt. Ita fiunt multi litiga-

tores, Rabulistæ, Sycophantæ, Injustitiæ Patroni; Perverforum augetur numerus; Arma Nebulosis ministrantur.

XXII. Victus in disputationibus non ille quam plurimum est qui demonstrationibus acquievit; Sed cujus lingua primum torpuit, palatoque hæsit, qui loquacitate, sæpè Impudentiâ alterius, & proprio pudore subactus est.

XXIII. Sic non Veritas semper vel sæpè à parte Victoris: uti non plurimum error a parte Victi, est.

XXIV. In hoc certamine, nùm victoria veritatis victricis indicium reverà sit, planè ambiguum est.

XXV. Itaque vel Eruditissimi Nostrorum, Placidi, Pii, Optimi Theologorum, quales *Werenfelsius*, *Ostervaldus*, *Turrettinus*, facile a Derodonibus, ope loquacitatis, stilique illius pugnacis, obrui possent.

XXVI. Non detegitur, non enucleatur in disputando, veritas; sed velut nubibus atris obtegitur, involvitur; magis intricata efficitur.

XXVII. Veritas Disputationis auxilio, ex amœnâ rugosâ, ex facili invia, ex placidâ turbatrix, vel turbata fit.

XXVIII. Equidem veritas in disputationibus seipsam tueitur; sed & error in illis propugnatur. Sic varia in mentibus & adversa quidem disseminantur & germinant. Sic
Messis.

Messis, sed non optimi purique frumenti, verum impuri lolii simul paratur.

xxix. Ea ætate ad disputationem admove-
mur, quâ disputatio magis aliena esse de-
beret; quâ disceptandi vel oppugnandi ha-
bitus altiorem agit radices; quâ audacia ma-
jores adsumit vires; quâ periculum in dis-
putando majus instat ac in totam vitam, in
quoscunque mores influit; quâ nulla in op-
pugnando decencia est.

xxx. Ita Contentiosi in cæteris vitæ
Casibus evadunt, qui pacifici, sine pravâ
illa semper syllogisandi Consuetudine, fu-
issent.

xxxi. Ita Odiosi fiunt, qui disputatione
remotâ placuissent.

xxxii. Sic inutilis penè res, præstantissimis
utilitatem, vim, auctoritatem, fidem etiam
quasi adimit.

xxxiii. Opinionum Varietas in Colloquiis
summoperè opitulatur, multumque ad veri-
tatem confert. Sed opinionum Contrarie-
tas quæ disputationibus firmatur, prorsus
noxia videtur.

xxxiv. Qui in disputando, livore quo-
dam, vel superbiâ ducuntur, ii de vero
sæpè deflectunt. Nemo ferè hâc viâ veritati
adnectitur.

xxxv. Non gloria, sed gloriolæ larva in
Disputatione captatur.

xxxvi. Maximus aditus & Profanis & Pirrhonistis in disputationibus patet.

xxxvii. Ea forsitan penitus subverti deberent, quæ ad subvertendum magis quàm ad ædificandum profunt.

xxxviii. Si quævis animi dotes, quælibet hominum vires ad firmandam & stabilendam veritatem conferrent, quanta sceneraretur virtus; quot quantosque Triumphos sibi pararet veritas!

xxxix. Major est eorum numerus qui disputatione veritatem parùm validis infirmant argumentis, quàm eorum qui solidis, impugnabilibusque tuentur.

xl. Qui veritatem in loquendo vel scribendo haud firmant, eam procul dubio, infirmant. Hic quoque Disputationum scopolus.

xli. Attamen in his retinemur usibus, quos vel culpamus vel culpare non audemus.

xl.ii. Si non omninò destituere disputationem velimus; eam saltem restituendam, vel meliùs instituendam esse nemo negabit.

xl.iii. Quod si quis disputandi gratiâ negare velit, ut alium Agonistam quærat, oro rogoque.

Laudare

Seigneur

Nihil est tam improbabile, quin argumentando probabile quandoque appareat, his præsertim,

fertim, qui de facie rerum judicant, & argutiis suis fumos Theologicos persequuntur.
MELCHIOR CANUS *Episcopus & Theologus ex ordine Predicatorum.* Can. de Loc. Théol. L. 12. C. 12. Resp. ad 10.



LA VISITE DES TOMBEAUX
Extrait des Feuilles de Berne du Vendredi
 No. XVII. XVIII.

..... *Et Polo*
Deripere Lunam Vocibus possum meis,
Possum crematos excitare Mortuos.
 Horat. Epod. XVII. 77.

A mort d'un intime Ami avec qui
L j'avois eu longues années des liai-
 sons fort étroites, & auquel je com-
 muniquois mes plus secrètes pensées, se
 présente tous les jours à mon Esprit. A-
 rive-t-il quelque chose de remarquable, soit
 dans la Ville, soit dans mes Affaires parti-
 culières; mes Vœux seroient d'en pouvoir
 raisonner avec lui! Peut être la douleur
 que je ressens de sa perte, prend-elle plû-
 tôt sa source dans mon Amour propre,
 qu'elle n'est une suite de l'Amitié qui nous
 unissoit

unissoit. Quoi qu'il en soit, cette séparation m'est devenuë presque insupportable : Les heures destinées au repos de la Nature humaine, sont pour moi remplies d'inquiétude. Toutes les Nuits, ce cher Défunt me rend exactement Visite; il me prend les Mains; il me fait de tendres Caresses; il me parle: Mais à mon réveil il ne me reste qu'une légère Idée de nos Entretiens, & une nouvelle assurance de la perte irréparable d'un *Bien*, qui ne peut m'être rendu. Il m'aparut encore la Nuit dernière, habillé très légèrement & avec une grosse *Lampe* à la Main. Il tira les Rideaux de mon Lit, & me parla de cette sorte. *Je viens, Mon cher Ami, vous voir fréquemment; Je couche souvent avec Vous. Je souhaiterois, qu'à vôtre tour, vous vissiez la Demeure qui m'est échüe.* Là dessus, il me prit par le Bras avec une Main de Glace. Après que je me fus couvert de quelques Habits; il me conduisit, à l'aide de sa *Lampe* hors de ma Maison. Nous allames si loin, que je ne pûs reconnoitre dans quel Lieu j'étois. En marchant, il m'avertit de ne rien craindre, & il m'assûra qu'il ne m'ariveroit aucun mal. Avant de nous rendre à mon *Logement*, il faut, *dit-il*, que je vous fasse traverser la *Demeure des Morts*, qui ont perdu la Vie depuis quelques Années. Ils sont dans leur repos; mais,

mais, si vous le desirés, nous pourrons également nous entretenir avec eux. J'ai des petits grains, préparés exprès, qui ont la Vertu, en les mettant dans ma Lampe, de rapeller les *Esprits des Corps morts*. Formés les Questions que vous jugerés convenables; ils vous repondront. Vous entendrés des Verités simples. L'Art Oratoire, les Discours fleuris, la crainte, la flaterie, les sophismes, sont bannis de ces Lieux. Mon Ami ouvrit ensuite une Porte: J'aperçûs une Allée fort longue. Nous n'y fumes pas plûtôt entrés, qu'il referma cette Porte, & je me trouvai ainsi dans la *Demeure des Morts*.

Le premier *Mort* qui se présenta à ma vuë, étoit un jeune Enfant, à peu près d'une année: Il repositoit fort tranquillement. Une petite Couronne, dont on l'avoit orné, étoit posée à son côté. Souhaités vous, me dit mon *Conducteur*, de vous entretenir avec cèt Enfant. Comment! *répondis-je*; Les Enfans de cèt âge, qui sur la Terre, ne peuvent donner que quelques tons de Voix en pleurant, ont ils ici la faculté de parler? Oui sans doute me repliqua-t'il; L'Esprit dégagé de ses Liens Corporels, ne fonctionne plus que par lui même, & il a toutes ses facultés propres. Les Enfans parlent & raisonnent ici, avec plus de Sagesse & de Jugement, qu'ils n'en auroient
aquis

aquis sur la Terre, en parvenant à un âge avancé. Puis que cela est, *dis-je*, aïons donc un peu de conversation avec cette petite Créature. Quelques grains, mis dans la Lampe, firent ouvrir les yeux à cét Enfant. Il se leva debout, & demanda ce que nous souhaitions. Bel Enfant, *lui dis-je*, je vous prie de ne pas trouver mauvais si je viens interrompre vôtre repos : Je remarque que vous avés été privé de la Vie, presque aussi - tôt que vous avés commencé d'en jouir ; Aïés la complaisance de me dire la cause d'une mort si prématurée ? Voici ce qu'il me répondit. Ne me faites aucune excuse sur mon réveil : Dès que vôtre Conducteur partira d'ici avec sa Lampe, je me remettrai, dans mon Etat de Tranquilité près de ma petite Couronne. Mais pour répondre à la question que vous m'avés faite : j'ai à vous dire, que j'étois d'une Naissance distinguée : J'avois à attendre de ma Famille des Honneurs & des Biens, qui auroient pû me rendre heureux suivant le Monde ; cependant je rens de très humbles Actions de graces à la Sage Providence, qui s'est hâtée de me donner en partage ce *Lieu de Repos*. Si j'avois atteint un âge plus avancé ; n'aurois-je pas été exposé à la tyrannie de diverses Passions ? Des Exemples dangereux auroient pû me détourner du Chemin de la Vertu. La
Sageffe

Sageſſe Suprême dirige tous les Evénemens pour le bien de ſes Enſans. Mon Père & ma Mère, n'étoient pas des Modèles à imiter, ni capables de me rendre heureux, ſi j'avois vécu. Les Auteurs de ma vie ont été ceux de ma mort; Incapables de mettre au Monde un Enfant ſain & vigoureux, ils n'ont pû me donner qu'une Vie languifſante. Mon Père étoit extrêmement afoibli par une Conduite diſſoluë & débauchée: Il n'eſt encore qu'à la moitié de ſa Carrière; mais déjà dans le tems de ma Conception, ſa Santé, ſes forces étoient tellement ruinées, qu'il ne pouvoit produire qu'un Enfant valétudinaire & de peu de Vie. Ma Mère n'étoit pas non plus en état de me donner une bonne nourriture dans ſon Sein. Son Sang étoit abſolument gâté, par l'usage immodéré qu'elle faiſoit des Bouillons, des Liqueurs, des Confitures & de toutes ſortes de délicateſſes, ſi contraires à une bonne Conſtitution. D'ailleurs les fréquens Remèdes dont elle ſe ſervoit tous les jours, avoient afoibli ſon temperamment & totalement épuisé ſes forces. Un Excès à la Danſe, qu'elle fit dans une partie de plaiſir, penſa me faire mourir avant de voir la Lumière. Je naquis cependant avec la Vie, quoi que ma Mère n'eut pas atteint ſon terme; le trop grand mouvement d'un Caroſſe avança ma Naiſſance. On me confia

fia à une Nourrice, dans un Village; & on l'engagea à se nourrir de Viandes délicates & succulantes, qui causèrent un changement considérable dans son temperamment. Le trop de nourriture que ces Viandes lui procuroient, excita les desirs de la Chair: Je tairai, s'il vous plait, le Nom de la Personne qu'elle associa à ses Plaisirs illicites & déréglés. On me croioit en de très bonnes mains, & cependant j'étois malheureusement abandonné aux soins d'une Femme débauchée à tous égards: Elle ne se faisoit aucune peine d'avaler infiniment plus de Vin, que moi de Lait. Tout ce que je viens de vous dire a hâté ma mort, en me procurant une Maladie, qui m'emporta du Monde en très peu de tems. On questionna ma Nourrice sur ce qui avoit pu causer ma Maladie; mais elle eut soin de cachet sa turpitude. Il auroit été aisé à mes Parents de découvrir ce qui m'avoit arraché à la Vie, s'ils ne s'étoient pas aveuglés eux mêmes, comme presque tous les Hommes ont acoutumé de faire. Voilà, Mon cher Monsieur, ce que vous desiriés savoir. *Adieu.*

Du Tombeau de cèt Enfant, nous passâmes plus loin; & nous aperçûmes un *Mort* de beaucoup d'aparence, qui avoit une Robe de Chambre d'une Etofe fort riche, & à sa tête un Bonnet brodé en Or. Aiant dessein de m'entretenir avec lui,

Je priois mon *Conducteur*, de mettre quelques grains dans sa Lampe : Il me répondit qu'il vouloit bien le faire ; mais que cét Homme, aiant été dans les premiers honneurs de l'Etat, ne nous donneroit pas une trop favorable Audiance, s'il avoit conservé sa manière d'agir de l'autre Monde ; que cependant nous n'avions rien à craindre, puis qu'il n'étoit plus revêtu d'aucun pouvoir. Les grains merveilleux aiant été jetés dans la *Lampe*, ils operèrent d'abord l'efet désiré. Le *Mort de qualité* s'éveille, il ouvre les yeux, il s'ecrie ; *Qui est là ? Que prétendez vous ? Je n'ai pas le tems ; Revenez.* Je pris cependant courage, & je lui dis : Je vous prie, Mr, que j'aie l'honneur de vous entretenir un moment. Vous n'êtes pas, à ce qu'il paroît, un Homme âgé, & vous auriés pû ce me semble vivre plus long-tems : Aïés la complaisance de nous dire quelle a été la cause de vôtre mort ? J'étois assés vieux, *repondit-il*, & je n'ai vécu que trop longtems ; quoi que je souhaitasse, étant au Monde, de vivre d'avantage, pour parvenir à de plus grands honneurs & à un bonheur plus parfait. J'avois un Esprit assés vif, sans avoir jamais pris la peine de l'orner de beaucoup de savoir. Ma Politique consistoit, à me régler en toutes occasions, suivant le penchant & l'inclination d'un chacun. J'em-

F

ploïois

plôiois toutes sortes de flateries & de moïens trompeurs pour me produire & m'avancer. Mes Artifices reussirent suivant mes espérances , & m'eleverent en peu de tems à des honneurs très distingués. Je m'étudiaï alors , à me faire envifager , comme un bon Compatriote, & à cacher , sous les beaux dehors d'une Droiture & d'une Equité feinte , un Cœur rempli de tromperie & de fraude. Je ne pouvois souffrir une Personne en qui l'on auroit pû remarquer des talents supérieurs aux miens. Trop de pénétration & de Sagacité chés les autres , atiroit ma haine ; mais je la déguisois adroitement , & je cherchois à me venger de l'Ofense que me faisoient ceux qui avoient plus de mérite que moi , par des Voïes également secrètes & sûres. Je tâchois à détruire sous main l'estime & la confiance que l'on avoit en eux : J'insinuois , que sous une aparence trompeuse , & avec des termes éloquens & étudiés , ils jettoient de la poussière aux yeux & cachoient des desseins secrets. J'étois cependant pleinement persuadé du contraire. On me regardoit pour un grand Orateur , quoi que je n'eusse jamais eu la moindre teinture d'Eloquence. Je tenois Table ouverte , pour me faire des Amis , & je pris goût à une Vie qui me paroïsoit délicieuse , mais qui a été cause de ma mort. Contentés vous de ce que je viens de vous dire.

Aiant

Aiant quitté ce *Mort d'importance*, nous trouvames un *Marchand*, qui avoit été enterré fort pauvrement par des Parens avarés. Il fut pareillement éveillé par la Vertu de la *Lampe*. L'ayant questionné sur la cause de sa mort; sa Réponse fut succinte. J'étois, *dit-il*, un *Marchand* fort riche. J'avois gagné beaucoup de bien par toutes sortes de Voies. J'afectoie d'aller tous les jours à l'Eglise & de donner une Idée avantageuse de ma Dévotion & de ma Probité. Une telle Conduite m'atira une Confiance generale; & sous le Masque de l'Hipocrisie, je mis impunément en usage divers tours illicites, qui me procurèrent en peu de tems des grandes Richesses. Mais enfin, je fus puni par l'endroit qui m'étoit le plus sensible. Un *Marchand*, qui me devoit des sommes très considerables, & que je croïois dans une situation riante, se trouva réduit à composer avec ses Créanciers & à leur abandonner le reste de ses Efets. La meilleure partie de mon Bien me fut enlevée par là, & j'en eus une si vive douleur que j'en perdis la Vie. Vous savés tout, je retourne dans ce Tombeau, plein de remors & de cuisantes inquiétudes.

Nous allâmes plus loin, & nous aperçûmes un Homme d'une très belle aparence. Il fut éveillé, par la *Lampe* miraculeuse, comme les précédens, & voici ce qu'il ré-

pondit à mes Questions. J'ai vécu toute ma Vie dans l'Espérance. Je comptois de parvenir à la Fortune, par le secours de mes Amis & de mes Parens, & d'amasser des Richesses, avec l'aide de leurs Facultés; mais je fus déçû dans mon attente, & je me vis même privé du Bien que je possédois, pour m'être endormi sur ces vagues espérances. Tous m'abandonnèrent; Ma Famille ne s'avançant pas non plus, & étant obligée de vivre dans le besoin, j'en conçûs un déplaisir mortel, qui m'a conduit en ces Lieux. Voila ma fin.

Nous passâmes de celui ci à d'autres que je souhaitois de faire éveiller; mais mon Ami me pria d'en demeurer là; parce qu'il pouvoit, tout comme ces Morts, m'instruire de ce qui les concernoit; & qu'ainsi il étoit inutile d'interrompre le Repos de la plûpart.

Le premier qui se présentoit, étoit un honête *Bourgeois* qui avoit été fort laborieux pendant sa Vie. Un Medecin peu expérimenté, venoit de l'envoïer depuis peu de jours dans la *Demeure des Morts*.

De grands honneurs, me dit mon cher *Conducteur*, en parlant du Mort qui suivoit, ont accompagné celui ci au Tombeau. Sa grande Politique l'a privé de la Vie. On lui auroit rompu en Visière; On lui auroit dit les paroles les plus ofençantes; Une extrême Prudence l'empêchoit de donner

ner effor à son déplaisir & à sa colère. Il gardoit dans son Cœur, tout ce que le chagrin a de plus dévorant, sans se procurer l'adoucisement que l'on trouve à le manifester. Un Compétiteur dans un Emploi très distingué, lui aiant été préféré, il ressentit une jalousie si violente & un déplaisir si grand, qu'il fut surpris d'une fièvre bilieuse, qui devint bientôt mortelle. C'est ainsi qu'il a perdu la Vie.

Je serois trop long, si j'entrois dans le détail de tous les Entretiens que nous eûmes encore. J'admirois sur tout la Verité simple & naive, avec laquelle ces Décédés nous racontotent succintement leurs Histoires & les diferentes causes de leur Mort. Les vieilles Rancunes, les Chagrins récents, la perte des biens, la privation de certains honneurs, la trop grande envie d'y parvenir, la débauche, l'intemperance &c. avoient emporté la plupart des Hommes. L'Amour, la Jalousie, les Plaisirs immodérés étoient la Cause la plus ordinaire de la mort des Personnes du Sèxe.

Enfin, mon Ami me conduisit à son propre Tombeau. C'est ici, *dit-il* que je jouis d'un tranquile repos & d'un parfait contentement. Les tracas du Monde, les Chagrins, les Inquiétudes ordinaires aux Mortels, ne mettent plus aucun Obstacle à ma Félicité, & vous ne sauriés concevoir jusqu'où

s'étend mon bonheur. Une partie de ceux que nous venons de voir, sont encore tourmentés des desirs qui les possédoient sur la Terre: Toutes leurs Passions ne sont pas mortes avec eux, Elles les empêchent de jouir de la *Béatitude* réservée aux Personnes Vertueuses. Ce que vous venés de voir, Mon très cher Ami, vous fournit matière à des Réflexions Salutaires, & doit vous convaincre de l'importance & de la nécessité indispensable où vous êtes de continuer à suivre l'aimable Route de la Vertu, si vous voulés être heureux. Remplissés dignement les Devoirs de vôtre Vocation. Que vos Deseins, vos Entreprises, vos Discours, vos Fonctions, & toute vôtre conduite ait toujours pour Règle la bonne Foi, la Droiture, la Sincerité, & la Vertu la plus épurée. Détachés vous des Biens passagers & trompeurs de la Terre. Ils s'envolent avec les Créatures, & il n'y a aucuns plaisirs vrais & solides que ceux que la Vertu nous procure. Les Hommes courent en Aveugles au Monument, sans réfléchir, pour la plûpart, qu'ils reçoivent ici le Salaire du Bien ou du Mal qu'ils ont fait. Les Soufrances de ceux qui ont vécu dans les Honneurs & dans les Richesses, sans en avoir fait un bon usage, sont grandes & insupportables; au lieu que les Pauvres qui ont eu l'humilité & la Sagesse

en

en partage , jouïssent d'une heureuse Paix. Par tout où vous irés , publiés cette Verité constante que *Cicéron* exprime si bien en ces termes (1) *Omnibus qui Patriam conservarint , adjuverint auxerint , certum esse in Cælo Locum definitum , ubi beati Ævo Sempiterno fruantur.*

Mon Ami finit là ce qu'il avoit à me dire. Il se replaçà lui même dans son *Tombeau* , & s'endormit. La fraïeur me faitit : Je craignois de ne pouvoir retrouver l'Issue de la *Demeure des Morts* ; Mais dans un si grand embaras , je m'eveillai heureusement , & je me retrouvai dans ma Chambre.



LETTRE aux Editeurs du Mercure Suisse.

Mrs. Une Societé de Personnes du *Sexe* qui lit vôtre *Mercure* , s'est déterminée à vous écrire , pour vous prier de donner à vos Lecteurs un plus grand nombre de Pièces amusantes , & de ne pas remplir uniquement de *Phisique* , de *Météorologie* , d'*Algèbre* , de *Medecine* & de *Disputes* entre les gens de *Lettres* , un *Journal* destine à contenter diferens goûts. Ne vous livrez pas entièrement aux *Savans* ; mais recherchez aussi ce qui peut faire plaisir au *Beau*

F 4

Sexe.

(1) In *Somais Scipionio* . Cap. 3.

Sexe. Pour peu que vous soiez galants, vous nous accorderés la faveur que nous vous demandons. Vous savez que nôtre Sexe est peu acoutumé à en exiger, & qu'il n'aime pas à être refusé; sa vengeance est à craindre lors qu'on lui déplaît. Vous nous avez mises en gout, Messieurs par diverses belles Picces de Poësie, & par de beaux traits d'Histoire. Celle du Génois, inserée dans le Mercure de Mars, est des mieux écrites & des plus interessantes. Le Caractère de la *Vierge de Bagborough* a fort diverti nôtre Coterie, mais aucune de nous n'est disposée à l'imiter dans son aversion outrée pour le Sexe Masculin. Nous souffrons un certain nombre de Cavaliers choisis, qui se rendent aimables, par leur Esprit, leur politesse & leurs belles manieres, & qui ont accès dans toutes les Societés où l'on fait cas du mérite. Il est pourtant vrai qu'il y a un certain Ordre de Personnes de vôtre Sexe, que nous évitons avec autant de soin que vôtre Dame Angloise faisoit ceux qui pouvoient la rechercher en Mariage. Ce sont les *Fats* & les *Petits-Maitres*, dont le nombre est considerable. Il nous est tombé en mains une Pièce qui les caractérise d'une manière à ne pas les méconnoître. Vous nous obligerés de l'insérer dans vôtre Journal. La Société, en general & les Dames de nôtre Ville en particulier,

ticulier , doivent nous favoir gré du desir que nous aurions de contribuer à la Correction de plusieurs jeunes Cavaliers, qui seroient fort aimables, s'ils quittoient des *Airs* & des manières qui les rendent ridicules. Nôtre Assemblée a dessein de se charger d'une douzaine de vos *Mercures* du Mois qui contiendra cette Dissertation, afin de pouvoir les presenter comme des *Miroirs*, aux Personnes dont la Conversion nous interesse particulièrement. Envoïez s'il vous plait cette quantité de furnumeraires à Mr. D. chez qui nous les prenons. Il seroit à souhaiter que les autres Villes vous en demandassent aussi dans cette intention, & que chacun concourut à la réforme des mœurs, dont la jeunesse en particulier a un si grand besoin. A en juger par diverses Pieces de Morale, & sur tout par l'Histoire du jeune Anglois débauché, contenuë dans vôtre Journal d'Avril; vous travaillés dans ces vuës, & vous instruisés agréablement. Continuez, Messieurs, à rendre service au Public d'une maniere aussi loüable. Si vous avez pour nôtre Societé la Complaisance qu'elle exige de vous, elle en sera très reconnoissante. En donnant de l'Instruëtif amusant, vous captiverez la bienveillance du *Beau Sexe*, & vous l'engagerez à être du nombre de vos Lecteurs & à

favoriser vôtre Mercure. Nous sommes avec beaucoup d'estime; Mrs. Vos &c.

Signé S. B. au Nom de nôtre Societé.

AL le 28. Mai 1734.

POUR manifester, à nos Spirituelles Cofpondantes, le desir que nous avons de répondre à leurs gracieuses Invitations; nous commencerons par inserer le *Caractère du Fat & du Petit-Maitre*, qu'elles ont eu la bonté de nous envoïer; & nous rechercherons, dans la suite avec empressement, des Morceaux agréables & instructifs, qui puissent en particulier faire plaisir au *Beau-Sexe*. Nous nous estimerions heureux, si nous pouvions parvenir au but desirable de plaire aux Dames, & de meriter leurs Suffrages. Un si grand avantage seroit d'un très bon Augure pour nôtre Journal, qui pourroit se flater de plaire & d'avoir un Succès favorable.

D I F F E R E N C E

D U F A T E T D U P E T I T - M A I T R E .

Bien des Gens confondent le *Fat* & le *Petit-Maitre*, parce qu'ils ont quelques faux Airs communs, & que souvent il se rencontre des *Petits-Maitres Fats*, & des *Fats Petits-*

Petits-Maitres. Il y a cependant des différences sensibles dans leurs Caractères. Voici celles qui m'ont paru les plus marquées.

I. Il faut avoir un certain tour d'Esprit, pour être *Petit-Maitre* : Il n'est pas nécessaire d'en avoir pour être *Fat*. Un Homme sans Esprit qui aura les Airs extérieurs de *Petit-Maitre*, sera un *Débauché* odieux, ou un *Fat* ridicule. Pour être *Fat*, il n'y a qu'à paroître vouloir que l'on ait de l'Esprit : Moins on en a, mieux on atrape le Caractère de *Fat*. De là vient que *Petit-maitre* est une injure suportable. On ne se choque pas beacoup d'être apellé de ce Nom; parce qu'il n'ôte rien de la réputation d'Homme d'Esprit, dont tout le monde se pique. Au lieu que Personne ne peut souffrir d'être apellé *Fat*; parce que c'est recevoir ses Lettres de Bêtise.

II. Le *Petit-Maitre* aime les plaisirs à l'excès: Il ne parle que de bonne chère, de Jeu, de Spectacles, de Bonnes fortunes: Il est quelquefois très agréable, son Amour pour les Plaisirs, lui fait porter la joie dans les Lieux où il se rencontre: Il se rend les autres nécessaires; & il est même souvent digne de leurs Empressemens & de leurs Careffes. Le *Fat* s'aime plus que les plaisirs: Il ne se soucieroit pas de les goûter, s'ils ne lui donnoient la réputation d'homme heureux

heureux & digne d'envie: Il est bouffi d'orgueil, & ne pense qu'à lui; il choque les prétentions les plus vives de l'Amour propre. Par là il se rend généralement insupportable.

III. Le Caractère de Petit-Maitre, est une espèce de profession particulière de Gens qui ont leurs Us, leurs Coutumes, un Langage, des Airs & des manières qui leur sont propres. A moins d'une heureuse Naissance, il faut un long Noviciat pour y parvenir. Les Petits-Maitres sont les vrais Successeurs des Marquis, des Vicomtes, si habilement depeints par *Molière*. Mais un Fat peut être de toutes les Professions; C'est un Caractère qui s'insinue dans tous les Ordres. On trouve des Fats de tous âges & de tous états, dans les Palais, dans les Bureaux, dans les Cabinets, dans les Ruelles: Ils sont universellement répandus.

IV. Le Petit - Maitre est ordinairement brave. Il ne se fait aucune peine de dégainer; Il se porte sur le Pré d'un Air aussi gai qu'à la Comédie. Peu acoutumé à réfléchir, il n'écoute point la Voix de la Nature, il ne craint point la rigueur des Loix: Il se fait de facheuses Affaires pour les plus minces sujets. Un Fat veut qu'on le croie brave, quoi qu'il soit Poltron: Il a vû les Combats d'aussi loin que *Sosie*, & il
parle

parle cependant toujours de ses Exploits : Il menace , il fulmine quand il ne voit point d'Ennemis ; mais leur présence le rend doux & pacifique : Il défait des Armées entières d'un Coup de Langue ; & son Epée est aussi neuve que lors qu'elle est sortie de chés le Fourbisseur.

V. La louange est un avantage dont le Petit-Maitre fait peu de cas. C'est à lui à la distribuer ; Il se croit seul Arbitre du bon Goût. L'estime des autres est un bien , qui ne vaut pas la peine qu'il coute d'aquerir : Il se néglige sur tout : Il méprise tous les Jugemens que l'on peut faire sur son Chapitre. Le Fat est avide d'Eloges & d'aplaudissemens ; il ne fait rien qu'en vuë de s'en atribuër. C'est un vrai Baron de *Feneste* qui veut briller & paroître , & qui ne se voit que par les yeux d'autrui.

VI. Le Petit-Maitre marche dans la ruë , le Nez au Vent : Il hausse un petit Jonc de la main droite : Il ne saluë Personne que d'un signe de tête , ou avec un Sourire. Le plus souvent il aborde sans salut , & un petit coup de main sur l'Epaule épuise sa Civilité. Il entre dans une Compagnie sans la regarder. Il s'étend dans un Fauteuil , comme dans son Lit : Il se promène , il s'en va. Le Fat a la demarche composée ; Il semble qu'il porte toujours une Perruque neuve & un habit du premier jour.

On

On voit à son Air l'extrême satisfaction qu'il a de sa parure & de son port. Il ne saluë point par Civilité ; il a plus lieu de s'applaudir de sa Reverence que celui qui la reçoit. Il entre dans un Cercle, il s'y place d'une manière guindée, il regarde l'Assemblée, il se voit, il a bientôt fait une comparaison à son avantage. S'est il montré ? il en va faire autant ailleurs.

VII. Le Petit-Maitre parle & divertit beaucoup ; il a des faillies heureuses ; il dit tout ce qui lui vient dans l'Esprit ; A l'aide d'un certain Jargon, d'une Imagination brillante & enjouée, il réjouit & il fait rire. Il n'écoute point, il interrompt touÿours, il passe du Cabaret au Sermon, du Vin à l'Amour, des Nouvelles à la Danse, sans ménager de liaisons, & par des Coqs-à-l'ane divertissans, il va dans un moment de *Paris à Constantinople*. Le Fat raisonne & il ennuie. Il fait semblant d'écouter ; mais il pense à une pauvreté qu'il va dire. Il impose silence par de grands mots, qui ne se sont jamais trouvés ensemble que dans sa Bouche. Il fait à tous momens des galimatias ennuians. Il dit des Bagatelles d'un ton imposant : Le Petit-Maitre au contraire dit des choses importantes d'un ton badin. Le Fat cite *Homère, Virgile, Ciceron* : Le Petit-Maitre cite *Rabelais, Brantome & Montagne*.

VIII. Le

VIII. Le Petit-Maitre & le Fat ont ceci de commun ; c'est que leur Jugement & leur Goût , sur les Ouvrages d'Esprit , sont des Règles peu sûres : Cependant ils différent encore à cèt égard. Le Petit-Maitre ne juge point des Ouvrages Savans, il affecte de ne les pas connoître, il laisse la Science aux Pédans de l'Ecole, il croiroit s'abaïsser, s'il en faisoit paroître la plus légère teinture. Mais il décide hardiment sur les Poësies & les Pièces de Théâtre. Il donne le prix à *Gacon* sur *Boileau*, à *Dancourt* sur *Molière*. *Le Medecin malgré lui*, & *les Fourberies de Scapin*, sont ses Comédies favorites : Il ne sauroit comprendre pourquoi on a si fort goûté *le Tartufe* & *le Misantrope* : Il ne se reconnoit point dans *Mascarille*, ni dans *Jodelet* : Il les nomme des Fats, & le *Fat* les apelle Petit-Maitres. Le *Fat* porte plus loin ses Idées ; il est grand Admirateur d'*Homère* & de *Virgile* ; il en fait l'Eloge à tous moments, sur tout en présence du Sèxe : Il fait peu de cas de la Composition de *l'Illiade* & de *l'Odissée* ; mais ce qu'il admire, c'est que le Poète ait fait parler les Hommes comme les Dieux, & les Dieux comme les Hommes. Il est frappé dans *Virgile* du Caractère d'*Enée* & des incidents du Poëme ; mais il n'est point touché de l'harmonie des Vers. *Tite-Live*, à son goût, est un foible Historien ; *Tacite*,

un pauvre Politique; *Ovide & Horace*, les Petits-Maitres de la Cour d'*Auguste*.

IX. Le Petit - Maitre, parle d'un Repas avec Extase. La *Bisque* étoit des mieux conditionnées, les *Perdreaux* d'un fumet délicieux, le *Vin* d'un montant admirable! Quel bonheur que les *Dieux* ne connoissent point ces *Mets*! Ils laisseroient là leur *Nectar* & leur *Ambrosie*. Le Fat parle peu des Repas qu'il a reçu; à moins qu'il n'ait mangé à la Table d'un Grand; il ne s'attache pas beaucoup aux *Mets*; mais il s'étend amplement sur la place honorable qu'il a occupé, sur l'attention qu'on a eu à le servir, & sur les distinctions qui l'ont flaté. S'il lui arrive de régaler quelqu'un; c'est pour lui une Matière à toutes les Conversations, il ne tait point sur cet Article. Les Titres des Conviés sont étalés: La qualité des *Mets* la richesse de son Buffet, la somptueuse Ordonnance du Festin: Tout cela est élevé jusques aux Nuës! Eût il été aussi simple que ceux des premiers *Consuls*, il deviennent dans ses Narrations aussi délicats & aussi magnifiques que les Repas d'*Apicius*.

X. Faisons le Portrait du Fat & du Petit-Maitre, par la manière dont ils parlent de leurs Aventures galantes. Le Petit-Maitre est un modèle d'indiscrétion. La réputation d'une Femme ne mérite pas d'être ménagée. Il a dans sa Manche des Dames de la première Distinction, des Conseillers,

des Bourgeoises, des Grisettes. Sa Cas-
sette est remplie de Billets galants, son
Cabinet de Bijoux, & d'autres présens du
Beau-Sexe. Il nomme ses Maitresses, il
parle de leurs Defauts secrets, & de leurs
apas les plus cachés. Il méprise les Fem-
mes, & ce n'est pas par présomption qu'il
étaie leurs faveurs. Avoir de l'estime pour
Elles; c'est se perdre de goût & de répu-
tation: S'il les voit, c'est par pure compas-
sion & pour ne pas dépouiller les Senti-
ments naturels. Voila le Langage du Pe-
tit-Maitre. Le Fat fait plus de cas du Ti-
tre d'Homme à bonne Fortune: Il le ménage
avec plus de soin. On lui demande, d'où
vient le magnifique noeud de Rubans qu'il
porte à son Epée? Il fait le mystérieux, & a-
près s'être fait long-tems presser; il dit, c'est
une Galanterie de Mad...; cependant il
l'a acheté chés le Marchand. Il sort négli-
gement son Mouchoir, & il laisse tomber
un Poulet; on le ramasse; il le voit, il en
est charmé; mais il n'en fait pas semblant.
Le Billet est des plus tendres & des
plus passionnés; mais c'est lui qui l'a écrit.
Il paroît discret & réservé, il ne nomme
point *l'Heroïne* de son Intrigue; mais il en
marque tant de circonstances qu'on ne peut
la méconnoître. Le Petit-maitre parle na-
turellement & indiscrettement. Le Fat dit ce
qui n'est point en feignant de ne rien dire.



UNE Avanture arivée à *Londres* l'Année dernière, paroît trouver sa Place très naturellement à la suite de ces Caractères, & convenir précisément aux vûes des Dames qui nous ont fait l'honneur de nous adresser la Lettre raportée plus haut. Elle fera sentir; d'un côté, le prix des Hommes sensés, raisonnables & revêtus d'un mérite solide; De l'autre, elle justifiera par un Exemple le mépris que l'on fait des Fats, des Petit-Maitres, & d'autres Personnages de cette trempe, dont tout le mérite est fondé sur la Bagatelle, & qui ne sont propres qu'à troubler la Société. Nous serions charmés, que ceux qui pouroient se reconnoître dans le Caractère de *l'Anglois Petit-Maitre*, en prissent occasion de se corriger de leurs Défauts. C'est le but que nous nous proposons en inserant cette Histoire; comme aussi d'apprendre aux Personnes du Beau-Sèxe, qui veulent entrer dans l'état du Mariage, qu'Elles doivent faire un choix judicieux, lors qu'il s'agit d'une Afaire aussi Capitale, & donner la preference à la Vertu & au Mérite, sans se laisser éblouir par les Agrémens extérieurs, ou par quelques faux brillants.

LE MAUVAIS CHOIX.

Avanture singulière traduite de l'Anglois.

LA Jeunesse sans expérience n'est pas toujours capable de choisir ce qui lui est convenable. Souvent elle préfère ce qui la rend malheureuse, à ce qui lui procureroit des avantages solides & une satisfaction parfaite. Le Mariage est un des Actes de la Vie des plus interessans. Deux Personnes qui veulent s'unir pour le reste de leurs Jours, doivent examiner & peser sérieusement, si elles peuvent se rendre heureuses réciproquement. C'est dans un pareil choix que la Raison doit se distinguer; Il faut le fonder uniquement sur le Merite, la Sagesse & la Vertu. Les Mariages ne sauroient jamais être heureux, s'ils ne sont posés sur ces fondemens inébranlables. En voici un Exemple parlant.

Une jeune Demoiselle Angloise que nous nommerons *Julie*; avoit du Bien; de la Beauté, de la Naissance, de l'Esprit, du Merite & de la Vertu. Elle étoit Maitresse de sa Personne & de ses Droits. De pareils Avantages la firent rechercher par un grand nombre d'Adorateurs. Deux d'entr'eux eurent le bonheur d'écartier leurs autres Rivaux, & de balancer tellement les Inclinations de *Julie*, qu'étant irrésolue sur

le choix qu'elle devoit faire, elle écrivit à l'Auteur de la Feuille periodique intitulée *The Auditor* (1) pour lui demander Conseil. Voici les Portraits qu'elle faisoit de ses deux Amans.

» Le premier est un Homme bien-fait, d'une
 » ne humeur douce & polie; mais sérieux
 » se. Il ne m'entretient que de choses graves
 » ves & solides, & il prend plaisir, *dit-il*,
 » à m'entendre raisonner. Il me parle souvent
 » vent des charmes d'une Vie retirée,
 » dans la Solitude d'une belle Campagne, avec
 » vec la Compagnie d'un Ami Il m'avertit
 » tit naturellement de mes défauts. Il tâche
 » che de m'inspirer du goût pour la Lecture.
 » Il me presse à tous momens de le prendre
 » dre pour Epoux, & il m'assûre que je le
 » rendrai heureux. Sa figure, encore un
 » coup, est fort agréable; mais il se met
 » jours fort simplement. Il n'aime pas les
 » Bals, ni les grandes Assemblées, quoi qu'il
 » danse & qu'il chante avec beaucoup de
 » grace, sans se faire presser lors qu'il est
 » avec ses Amis. Il n'est point Avare; mais
 » on ne lui verra jamais dépenser deux
 » Guinées, lors qu'une seule suffit. Sans
 » être d'une gaieté extraordinaire, sa
 » tenance est toujours riante & tranquile;
 » excepté lors qu'il paroît craindre que je
 » ne lui préfere son Rival: Il s'afflige alors
 » si sincèrement que j'en suis touchée; & il

(1) Feuille No. 35.

» me proteste que si je lui refuse ma Main,
 » il ne cherchera jamais d'autre Epouse.

» L'autre Prétendant à ma Conquête, est
 » d'un Caractère tout différent. Imaginés
 » vous le plus joli Homme du Monde; la
 » plus belle taille, le plus beau port, le
 » Visage & les yeux charmans. Il n'igno-
 » re rien: Poësies, Chançons, Nouvelles,
 » Aventures de Ville. Il raconte si agréa-
 » blement qu'on ne se lasse point de l'en-
 » tendre. On n'a jamais eu tant de passion
 » que lui pour la Danse. Aussi danse-t'il
 » à la perfection. Il chante demême. Tout
 » ce qu'il fait a de la grace. Il est magni-
 » fique en Habits, & il dépense son Argent
 » avec une facilité & une Noblesse admira-
 » ble. C'est la Créature la plus vive que
 » j'aie jamais vuë. Il ne sauroit être dans
 » la même place pendant deux minutes. Il
 » éclate de rire pour la moindre chose. Il
 » m'aime avec tant de passion qu'il est sans
 » cesse à m'admirer, & qu'il ne se lasse point
 » de parler de mes bonnes qualités. Il m'a
 » juré mille fois que s'il n'obtient pas mon
 » Cœur & ma Main, il se tuëra de desef-
 » poir, & dans le fond, il me dit cela d'un
 » air qui me le fait craindre,

La Belle *Julie* demandoit ensuite les
 Confels de *l'Auditeur* pour se détermi-
 ner; mais afin qu'il le fit suivant ses Idées;
 elle finissoit sa Lettre en marquant aussi son

penchaut & ses Inclinations. » J'ai *difon*
 » elle, naturellement l'humeur gaie; J'aime
 » la Danse & la Musique à la folie. Je
 » n'ai point de goût pour la Campagne;
 » & j'aurois peine à vivre sans aller quel-
 » quefois au Bal & aux Spectacles.

La Réponse que cette Belle Personne reçut dans cette Feuille periodique, fut courte & équivoque: Elle portoit; *que la Demoiselle, n'avoit besoin pour se déterminer, que de relire elle même sa Lettre.* Julie expliqua ces Paroles de la manière la plus favorable à ses desirs. Le *Petit-Maitre* fut préféré peu de jours après à l'*Amant Sage*. Le Mariage se conclut; & dans les premiers momens, Julie découvrit à son *Epoux*, qu'elle avoit écrit à l'*Auditeur* la Lettre que tout le Monde avoit lû dans sa Feuille, & que sa Réponse l'avoit déterminée en sa faveur. Un pareil aveu couta cher à cette *Epouse* infortunée. *John*, c'est le Nom que nous donnerons à l'*Epoux* de Julie, raisasié dans moins d'une Semaine, prit le spécieux prétexte de cette confiance pour la traiter d'abord avec beaucoup de froideur. Il prétendit se justifier aux yeux de ceux qui s'en aperçurent, en leur racontant de quelle manière son Mariage s'étoit fait. Il avoit été trompé, il croioit épouser une Personne dont il étoit aimé; c'étoit un malheur, *difoit-il* dont rien ne le
 pouvoit

pouvoit consoler. Il chercha cependant sa prétenduë consolation dans le redoublement de sa depense, & sur tout dans la Compagnie de quelques Femmes, qui aidèrent à le dégouter d'avantage de l'aimable *Julie*. La haine suivit de près l'indifference. Il affecta de ne la plus voir. Cette Epouse infortunée emploïa vainement les Caresses, les tendres reproches, les larmes, les plaintes. Rien ne pût ramener cèt indigne *Epoux* au devoir.

John ne pouvant plus souffrir les justes reproches de *Julie*, porta son irritation contre elle au dernier point. Il la maltraita & la força de quitter *Londres*, pour vivre dans une Campagne fort solitaire où il la relégua. *Julie* sentit alors toute son Infortune, sans y voir de Remède. Le souvenir de *James*, (c'est le Nom de cèt Amant Sage, qui auroit pû faire son bonheur) ne faisoit qu'augmenter son désespoir. Quelle difference entre la *Solitude* où elle étoit réduite, & celle dont il lui avoit tracé une si douce image! Ce fut à lui néanmoins qu'elle eût recours, pour adoucir ses chagrins. Depuis la perte de sa Maitresse, il s'étoit retiré à une Campagne, peu éloignée de celle où l'infortunée *Julie* fut reléguée. Ils sûrent bien-tôt qu'ils n'étoient pas éloignés l'un de l'autre. *Julie* connoissoit la Sageffe & l'honnêteté du

Caractère de *James* ; elle se crut permis de l'appeler quelquefois chez elle sur le pié d'un Ami. Il y alla sans se faire presser. Que dis-je, son inclination l'y fit voler ; il l'aimoit toujours avec la même tendresse. Cette *Epouse* infortunée lui exposa d'une manière si touchante le regret, qu'elle avoit de n'avoir pas préféré un Amant Sage & Vertueux, à un Epoux débauché, qui la traitoit avec la dernière indignité ; que *James* eut l'honnêteté de ne lui faire aucun reproche. Ils se voioient fréquemment ; mais tous ceux qui connoissent *James* & *Julie*, sont persuadés que leurs Entrevuës ont toujours été très innocentes & renfermées dans les Règles les plus exactes du Devoir. Ces Entrevuës ne se faisoient qu'en présence de quelques Domestiques, ou d'autres Personnes, qui ont rendu justice à la Sagesse & à la retenue de ces deux Amans. *James* n'avoit d'autre vuë que de consoler *Julie* de sa triste condition, & d'adoucir leurs chagrins mutuels par les douceurs d'une Conversation spirituelle & agréable. Sa droiture lui faisoit négliger toutes sortes de précautions dans ses Visites : Elles n'étoient point mystérieuses. Il agissoit avec sa franchise ordinaire, & en Homme dont les vuës & les intentions n'ont rien qui ne s'accorde avec la Vertu la plus austère.

John fut informé des assiduités de *James*
auprès

auprès de *Julie*. Il les interpréta mal. Plus sensible à l'*Honneur*, qu'il ne l'avoit été à la *Justice* & au *Devoir Conjugal*; il se rendit à la Campagne de son Epouse, où il n'étoit point attendu. Il y trouva son Ancien Rival. La vuë de *James* augmentant ses soubçons, ne laissa plus de bornes à sa fureur. Il fondit sur lui l'Epée à la main, sans aucune mesure. *James* qui a donné plusieurs preuves de sa Valeur, ne s'étonna pas de cette ataqüe inopinée: Il conserva assés de présence d'Esprit pour se défendre, en ménageant la Vie de *John*; mais celui ci cherchant la sienne, & poussant son Rival à toute outrance; l'*Infidèle Epoux* reçût un Coup d'Epée qui lui ôta la Vie.

James fut obligé de se cacher quelque tems; mais cèt accident n'aïant besoin que d'être expliqué pour être pardonné; il ne s'est trouvé personne qui ait eu envie d'en solliciter la punition. Toutes les Dépositions ont été favorables à *James* & à *Julie*. Dans le tems que leur bon Caractère les a engagé à être fâché du malheur que *John* s'est attiré; leurs Amis, leurs Parens & le Public ont envisagé sa mort, comme un Coup du Ciel, qui a puni les crimes de cèt *Epoux infidèle*, & qui a délivré *Julie* d'un Mari qui la traitoit indignement.

Julie étoit libre; *James* toujours amoureux; mais la bienséance les empêchoit de

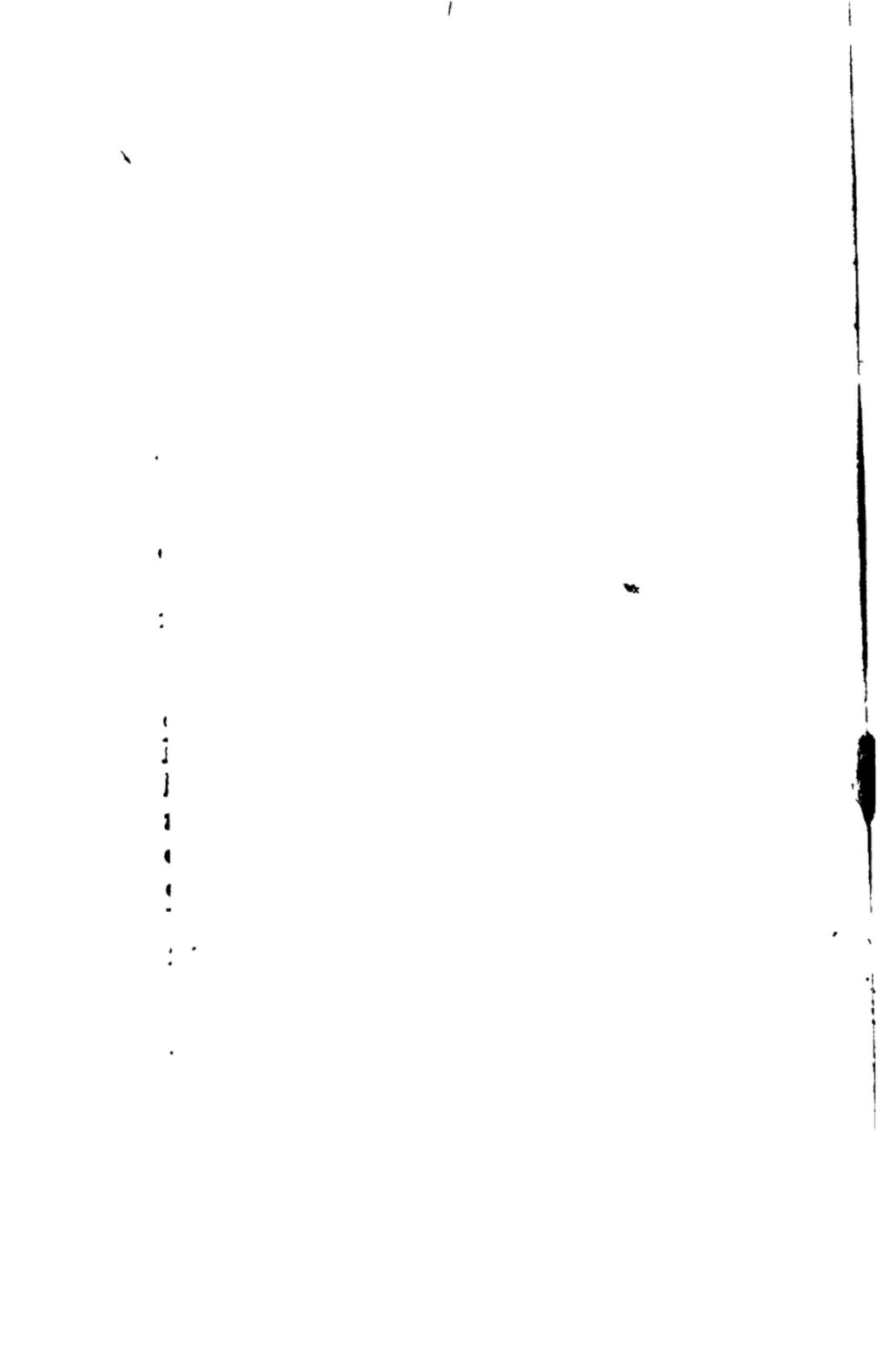
s'unir par le Mariage. Lors que cèt Amant la pressoit de le rendre heureux; elle lui oposoit un sévère honneur qui l'empêchoit d'épouser le Meurtrier de son Epoux. *James* de son côté, lui faisoit entendre, qu'il n'avoit rien à se reprocher; que *John* avoit été lui même son propre Meurtrier; mais toutes les raisons patétiques qu'il pouvoit lui dire ne levoient point ses scrupules. Leurs Parens, leurs Amis communs; ceux du Défunt même s'en mêlèrent & représentèrent à *Julie*; que dans un pareil cas, on étoit dispensé de la sévère Loi qu'elle vouloit s'imposer; qu'elle ne devoit point de respect à la Mémoire d'un Homme, qui ne l'avoit jamais traitée comme son *Epouse*, & qui n'avoit passé une Semaine avec Elle que pour usurper, sous le Titre de son Mari, le pouvoir de la tourmenter & de la rendre malheureuse. Vaincuë par toutes ces Raisons, & encore plus par la tendresse, & par le merite de *James*; elle se détermina enfin à lui donner la Main. Ces Vertueux Epoux ont vécu depuis dans la satisfaction la plus parfaite, & ils jouissent de tout le bonheur que l'on peut goûter dans les Mariages fondés sur l'estime réciproque que la Vertu inspire.

REMAR-

JUIN 1734.

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours	Baromètre.		Vents Supérieurs.		Vents Inférieurs.		Vicissitudes Aériennes, ou Chang. de T.			Thermom.		Temp.		
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.		Soir.	
1	17. 2.	17.	S. O. 1.	Calme.	Calme.	Calme.	Clair.	Serein.	Serein.	Nuages.	53.	61.	1	
2	17.	16. 2.	Calme.	SO. 1.	Calme.	Calme.	Clair.	Serein.	Nuages.	Serein.	54.	63.	2	
3	16. 1.	16. 2.	SO. 1.	1.	SO. 2.	Calme.	Couvert.	Pluie.	Pluie.	Couvert.	58.	61.	3	
4	15. 2.	14. 2.	SO. 1.	Sud. 1.	Cal. NE. 1.	2.	Calme.	Pluie.	Couvert.	Pluie. Tonn.	Obfcur.	60.	60.	4
5	15.	13. 2.	SO. 2.	1. 2.	OSO. 3.	Calme.	OSO. 3.	Pluie.	Nuages.	Nuages.	Eclairs.	57.	64.	5
6	15.	16. 2.	OSO. 2.	1. 3.	SO. 3. 2	OSO. 2.	3. 2. 3.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Serein.	59.	58.	6
7	17.	16. 2.	OSO. 2.	2. 1.	Calme	O. 1. 2.	NNO. 1.	Nuages.	Soleil.	Serein.	Serein.	54.	56.	7
8	16. 2.	15.	Calme.	SO. 1.	ENE. 1.	Calme.	Serein.	Serein.	Nuages.	Serein.	50.	62.	8	
9	15.	13. 2.	SO. 1.	2.	S. 2. 1.	ENE. 1.	NE. 1. 2. 1.	Couvert.	Couvert.	Pluie	Couvert.	57.	57.	9
10	14. 2.	15. 3.	OSO. 3.	O. 3. 2.	OSO. 3.	3. 2.	Couvert.	Couvert.	Pluie	Couvert.	53.	53.	10	
11	16.	16. 2.	ONO. 2.	2.	2.	OSO. 2.	2.	Pluie.	Couvert.	Obfcur.	Couvert.	52.	52.	11
12	17.	17.	NO. 2.	O. 1.	SSO. 2.	Calme.	Obfcur.	Pluie.	Couvert.	Nuages.	50.	54.	12	
13	17.	17.	ONO. 1.	SO. 1.	Calme.	NO. 1.	Clair.	Soleil.	Couvert.	Couvert.	54.	61.	13	
14	18.	18.	SO. 1.	1.	1.	Calme.	NO. 1.	Clair.	Soleil.	Couvert.	Nuages.	53.	61.	14
15	18.	18.	OSO. 1.	SO. 1.	Calme.	NO. 1.	Clair.	Nuages.	Soleil.	Nuages.	55.	59.	15	
16	17. 2.	15. 2.	SO. 1.	Calme.	NE. 1.	1.	1.	Clair.	Soleil.	Serein.	Clair.	53.	62.	16
17	15.	14.	NE. 1.	SO. 1.	Calme.	SO. 1.	Clair.	Nuages.	Couvert.	Nuages.	57.	65.	17	
18	14.	13. 3.	SO. 1.	1.	2.	Calme.	SO. 1.	Pluie.	Couvert.	Couv. Tonn.	Grêle.	63.	63.	18
19	14. 2.	15. 3.	SO. 2.	1.	2.	Calme.	SO. 1.	Nuages.	Nuages.	Couvert.	Pluie.	61.	61.	19
20	15. 1.	15. 3	SO. 2.	OSO. 2.	SO. 2.	OSO. 1.	OSO. 1.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	59.	59.	20	
21	16. 2.	17.	OSO. 1.	Calme.	SO. 1.	NO. 1.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Clair.	57.	61.	21	
22	17.	17.	ENE. 3.	Calme.	NE. 2.	1.	2.	Nuages.	Soleil.	Soleil.	Clair.	57.	61.	22
23	17. 1.	16. 3	Calme.	OSO. 1.	ENE. 2.	1.	1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Clair.	56.	63.	23
24	17.	16. 2.	SO. 1.	1.	NE. 1.	Calme.	Clair.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	62.	64.	24	
25	16. 2.	17.	SO. 1.	OSO. 1.	SO. 1.	OSO. 1.	Nuag. Tonn.	Pluie.	Pluie	Pluie.	65.	64.	25	
26	17. 3.	17. 1.	O. 1.	SO. 1.	OSO. 1	ONO. 2.	Pluie.	Nuages.	Soleil	Couvert.	59.	63.	26	
27	16. 2.	18.	SO. 2.	3.	3.	O. 2.	ONO. 2.	Pluie.	Couvert.	Nuages.	Couvert.	58.	58.	27
28	18. 1.	18. 1.	ONO. 1.	Calme.	ONO. 1.	NNO. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Serein.	56.	55.	28	
29	18. 1.	17. 3.	N. . . . 1.	NNO. 1.	NE. 1.	1.	1.	Serein.	Soleil.	Soleil.	Serein.	51.	62.	29
30	17.	16. 2.	ENE. 1.	NE. 1.	ENE. 2.	3.	NE. 3.	Très Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	56.	58.	30





REMARQUES *sur la Table Météorologique de Juin.*

LE Savant Phisicien, Auteur de nos Observations Météorologiques, se trouve encouragé à les continuer, & même à les augmenter, par la satisfaction que divers Curieux en ont marqué. Son zèle pour le bien public l'engage à perfectionner ses Observations, & c'est dans cette vuë qu'il vient d'amplifier sa Table.

Les *Vents* sont des moïens dont la Nature se sert, pour diriger & mettre en mouvement tout ce qui est nécessaire à la production & à la conservation des diferens Corps répandus sur la surface du Globe terrestre. On ne sauroit aquerir la connoissance de la Nature & de la varieté des Saisons, ni découvrir leur influence sur les Biens de la Terre & sur la Santé des Hommes, si on ne remonte aux Causes qui les dirigent. Il est donc très nécessaire de faire d'exactes Observations sur les *Vents*; Elles seront à l'avenir rangées sous deux Colonnes, qui regarderont les *Vents superieurs* & les *Vents inferieurs*.

Les Observations sur les Vicissitudes de l'Air, sont d'une consequence absolue pour connoitre les raisons des changemens qui arivent

arivent par raport aux Biens de la Terre, tant pour ce qui concerne leur abondance, & leur difette, que leur degré de bonté & de maturité. Ces diferences dépendent des espèces de Météores qui règnent le plus fur châque lieu. L'Auteur prétend que des Observations plus exactes lui serviront dans la suite, par le moïen du Calcul & des Comparaisons, à découvrir les Causes des diferens degrés d'abondance & de maturité des Fruits de la Terre, soit en general, soit en particulier; mais principalement dans le Lieu où il fait ses Observations: C'est pourquoi il observera désormais ces Météores, dans chaque Partie du Jour qu'il divise en quatre, chacune de 6. heures, lesquelles seront rangées dans la Table sous les Titres 1. *Matin*, 2. *Avant-midi*, 3. *Après-midi*, 4. *Soir*.

On a ajouté encore une Colonne qui montre les jours de la Lune: Des Curieux l'aïant désirée pour voir d'un coup d'œil le raport des Révolutions de ce Satellite avec celles du tems qui viennent des Météores. Il y a aparence que la Lune fait diverses pressions sur nôtre *Atmosphère*, & qu'outre le Soleil, elle doit contribuer à certaines Varietés de l'Air & du tems. Nous n'en avons pas de preuves certaines; mais sa proximité, son tournoïement autour de nôtre Terre, le flux & reflux de la Mer qui pa-
roit

roit en dépendre, sont des marques assés probables pour nous faire croire quelle occasionne, par son poids & ses révolutions, des mouvemens æriens utiles à nôtre Monde. Des Observations generales & bien concertées meneroient aussi à cette connoissance. Le renouvellement de Lune aiant commencé le 1er. Juin, les jours du Mois & les jours de Lune, se trouvent aller de pair dans la Table.

Pendant le cours de ce Mois, le *Barometre* est descendu fort bas les 5. 9. & 18. Ce qui montre, que la Masse generale de l'Air qui couvre l'Europe, devint ces Jours là fort legere, par l'abondance des Vapeurs converties en pluie. Une infinité de Lieux, où l'Air s'est déchargé, dans la plus grande portion de l'Europe, ont été arrosés par ces pluies: Nos Montagnes & nos Valées de Suisse les ont essuies plus long-tems; mais moins fortes & moins copieuses que n'ont dû faire les Endroits situés beaucoup plus bas. Les Observations des autres Pais serviroient à établir la justesse de ces Conjectures. Les Vents superieurs que l'on a vû régner presque toute l'année au *Sud-Ouest*, ont été cause que nous avons eu les Mois de Mai & de Juin fort pluvieux. La plus grande hauteur du Barometre fut le 28. & elle a été suivie du beau tems jusques à la fin du Mois.

Les

Les Deux Colonnes , qui renferment les Modifications de l'Air , nous montrent , que les jours où le tems a été couvert, ont surpassé de cinq jours à Neûchâtel ceux où le Soleil s'est montré. Ce qui est beaucoup pour un premier Mois d'Eté. Il y a eu aussi 13. jours dans lesquels il a fait de la pluie. Sa quantité peut être réduite à la valeur de 4. jours de pluie continuelle & médiocre , de 24. heures chacun. Le 18. il tomba de la Grêle en divers Endroits situés aux environs du Lac de Genève ; qui causa quelques dégats. Les grains étoient de différente grosseur. Nôtre Savant Phisicien étant allé faire un petit Voïage à une Campagne près de Morges , il s'y trouva ce même jour , & on lui apporta , le Soir ; quatre grains de grêle sur une Assiète d'étain. Ils avoient près de deux pouces de diamètre en grosseur ; & ils ressembloient à des Oeufs de Poule un peu aplatis. Ils ne se fondirent entièrement que dans l'Espace de deux heures ; quoi qu'ils fussent dans une Chambre , dont la chaleur avoit fait monter le Thermomètre à 70. Degrés. En fondant ; ils s'aplatissoient touûjours plus qu'ils ne diminuoient dans leur circonference: Chaque grain paroïssoit , sous sa transparence ; formé de 6. Couches centriques ; Elles entouroient une portion ovale , qui leur servoit de baze comme un Noiau. Ces couches étoient

étoient distinguées par une couleur blanche & une obscure, posées alternativement l'une sur l'autre. Les Couches blanches étoient les plus compactes : Les autres ne paroissent obscures que parce qu'elles étoient beaucoup plus transparentes. Le Noïau étoit de la substance des Couches blanches. Ces grains avoient quelques lignes, qui traversoient toutes les Couches en forme de raïons. L'Observateur trouva que ces grains de Grêle rafraichirent plus l'Affiété que n'auroit fait une pareille quantité de Glace ; Il ne pouvoit apliquer la Main sous cette Affiété, sans ressentir assez promptement la douleur que cause le grand froid.

Le *Thermomètre* n'a pas été le Soir, durant ce Mois, aussi haut que la Saison sembloit le demander. Les pluïes & les tems couverts qu'il a fait si souvent, en ont été causes :





POÉSIES DE SUISSE.

E T

E T R A N G E R E S.

O D E P E N I T E N C I E L L E .

Grand Dieu, tu me vois dans la poudre,
 Contrit, à moi même odieux ;
 Ton bras lent à s'armer du foudre,
 M'accorde un délai précieux.
 L'horreur de ma vie passée,
 Vient présenter à ma pensée,
 Le sort que j'ai sçu meriter ;
 Dans ma détresse intolérable,
 Je crois, sur ma tête coupable,
 Voir ton couroux, prêt d'éclater.



Au mépris de cette onde pure,
 Où ta Grace m'avoit lavé ;
 De toutes parts dans la bouillure,
 J'ai suivi mon cœur depravé.
 Ses Pechés, dont l'excès l'accable,
 Egalent en nombre le sable :
 Ma bouche en fait un humble aveü,
 Combien de fois, saisi de crainte,
 De marcher dans ta Voie Sainte,
 Ai-je fait, puis rompu, le Vœu ?



De

De ta fureur , quand je t'ofense,
 Je dois attendre les éfers ;
 Mais ta Bonté toujours immense ,
 Vient m'offrir de nouveaux bien-faits.
 O ! Grace ! qu'en Esprit J'adore !
 D'où vient que je résiste encore ,
 A tes attraits pleins d'Onction ?
 Faudra t'-il , que ce Dieu propice ,
 Lance les traits de sa Justice ,
 Pour vaincre ma corruption ?



Dieu juste ! mon ame éperdue ,
 Voit les maux qu'elle s'est tissus.
 Ah ! pour jamais elle est perdue ,
 Si ta Justice a le dessus.
 Bon Dieu ! Bon Dieu ! que ta Clémence ,
 Fasse reluire l'esperance ,
 A mon Esprit saisi d'efroi.
 Justice & Clemence adorables ,
 Que par vos accords inéfables ,
 Je goûte les fruits de la foi.



Je vois au bout de la Carrière
 La Gloire & l'Immortalité ;
 Par quelle funeste barière ,
 Mon pied se sent-il arrêté ?
 Pour faire le bien qui fait vivre
 Je vois la route qu'il faut suivre ,
 La Mort m'arrête en ses sentiers ;
 En vain je vois le précipice ,
 Les attraits séduilans du vice
 Occupent mes sens tout entiers.



Mon Esprit quelquefois fidèle ,
 Espere à peine , en sa langueur ,
 Qu'enfin , de cette Chair rebelle ,

Ton secours le rendra vainqueur.
 Souvent en vain, couvert de cendre,
 A tes pieds tu n'as vû repandre,
 Les pleurs amers du repentir.
 Sentant le poids de mes misères,
 Je pouffois des sanglots sincères,
 Et je croïois me convertir.



Dieu patient ta longue Attente,
 Souffre t'elle encore des délais?
 Puis-je adresser ma voix tremblante,
 Au Saint Fils en qui tu te plais.
 O! mon Sauveur quelle espérance
 Ma trop tardive repentance
 Ose t'elle fonder sur toi?
 Voudras tu, Parole Eternelle,
 Arroser, ma plaie mortelle
 Du sang que tu versas pour moi.



Oui, Dieu Clement, dans l'Agonie
 Où mes crimes m'avoient reduit;
 Ta Misericorde infinie,
 Montre un rayon qui me conduït,
 Cette étincelle consolante,
 Ranime mon Ame mourante;
 Et vers toi guide son retour.
 Prête lui ta main secourable,
 Que sa conversion durable
 Lui soit un Sceau de ton Amour.



Tu souffres nôtre résistance,
 Inépuisable Charité.
 Pourquoi bornons nous ta Puissance,
 Par nôtre ingrate volonté?
 Tes Promesses, ni tes Menaces,
 Ni tes Chatimens, ni tes Graces;

Rien ne peut-il fléchir nos cœurs ?
 Quoi ! la Nature corrompue ;
 Le Lion rugissant qui tue ;
 Demeureroient-ils les vainqueurs ?



Non, non, malgré le cruel doute,
 Né de l'existence du mal,
 La foi me découvre une route,
 Invisible à l'homme animal,
 Un être libre qui t'offense,
 Grand Dieu, montre mieux ta Puissance
 Que tous ceux que guide l'instinct.
 Pour la récompense ou la peine,
 Ta balance deviendrait vaine,
 Si ton Chef d'œuvre étoit contraint.



Loin donc, de nous, Fraïeurs amères,
 Moins par crainte que par Amour,
 Au Dieu caché dans ses mystères,
 Obéissons sans nul détour.
 Le Tout Puissant, Tout Bon, Tout Sage
 Ne nous prescrit rien davantage ;
 N'exigeons pas plus de clarté,
 Le Fini conçoit-il l'Immense ?
 Pour éclairer nôtre ignorance
 Il suffit de sa Volonté.

Neûhôtel par Mr. LCCMDLC



V E R S à Melle. S. T.

Vous qui prête à goûter les vains apas du Mōde
 Sophie, allés vous même augmēter les plaisirs
 Bien tot sur une Mer en Naufrage féconde,
 Vont voguer vos desirs,

H 2

D'abord,

D'abord, vos premiers jours seront autant de fêtes
 Mais redoutés les flots de la tendre saison,
 Et craignez d'as les Cœurs d'exciter des Tempêtes
 Où périt la raison.

Le mal qui plaît au cœur quoi que l'on en soupire,
 N'est pas pour qui le cause un plaisir innocent ;
 Il n'est pas moins funeste à celle qui l'inspire,
 Qu'à celui qui le sent.

Songés y : Prévenez les dangers de vos Charmes
 D'un air de modestie armés-les aujourd'hui:
 Vous les tenés du Ciel: Pouriés vous de ses Armes
 Vous servir contre lui.

Défiez vous d'abord d'un innocent commerce,
 Qui vous paroît un Jeu, qui plaît sans engager.
 Je dis plus: l'enjouement où vôtre esprit s'exerce
 Peut avoir son danger.

De l'esprit jusqu'au cœur le chemin est facile,
 Bien tôt l'idée en nous se change en sentiment
 Et souvent, pour troubler le cœur le plus tranquile
 Il ne faut qu'un moment.

Dans les tendres douceurs de ce trouble agreable
 Des charmes qu'il promet, d'abord on est ravi;
 Mais hélas; Redoutés l'efet inévitable,
 Dont il sera suivi.

Affise sur les fleurs que la simple Nature
 Etale aux bords rians d'un ruisseau clair & frais
 Avés-vous quelque fois, au fond de l'onde pure
 Contemplé vos Attraits ?

C'est une autre vous même, aussi belle, aussi vive;
 Mais si tôt que cette onde a perdu son repos,
 De tant d'apas si doux l'image fugitive,
 Périt au fond des flots.

Là des foibles humains, vous voyez un exemple
 Qu'une preuve sensible a toujours confirmé :
 Aisément l'homme en soi , lui même se contemple,
 Quand son cœur est calmé.

Mais lors qu'il perd la paix, cette paix, DÔ suprême
 Sans quoi les autres biens sont pour lui superflus ;
 Vainement il se cherche ; & ses yeux en lui même
 Ne le retrouvent plus.

Pour lui, tout est changé dans le fond de son Etre,
 Il sent peser sur lui le joug des Passions ;
 Captivé par ses sens, son Esprit n'est plus Maître,
 De ses reflexions.

De son Ame en secret les puissances blessées
 Pour suivre sa raison , n'ont plus de mouvement,
 Et malheureux jouët de ses folles pensées ,
 Il en fait son tourment.

O Sophie ! A jamais ignorez ces allarmes,
 Et pour que vos beaux jours n'en soiët pas combatus,
 Egalez , s'il se peut , au brillant de vos charmes ,
 L'éclat de vos Vertus.



A Mr. J. W. pour le jour de sa Fête.

B O U Q U E T.

Pour vous offrir, cher Camarade,
 Ce jour de vôtre Fête un joieux Compliment :
 Je viens de faire en badinant,
 Dans le sacré Valon un Tour de Promenade.
 Mais je ne fai encore comment, ni sur quel ton,
 Préconiser le Saint dont Vous portés le Nom.

Je fai qu'il fut de Christ le Précurseur fidèle,
 De vous le proposer à suivre pour Modèle,
 Ma Muse n'y gagneroit rien.
 De sa Vie à la Vôtre, Helas! je connois bien,
 Le Contraste parfait. JEAN pieux, solitaire,
 Comme un Hermite débonnaire;
 Vivoit toûjours errant au milieu des Forêts:
 Le beau jeu du Tric-trac, le Piquet, les Echets,
 Ne troublèrent jamais sa Sainte réverie.
 Vous faites de ces Jeux volontiers la frérie.
 JEAN d'un rude Cilice endossoit l'apreté;
 Votre Corps plus douillet est doucement traité,
 JEAN faisoit ses ragoûts avec du miel sauvage:
 Le meilleur vous déplaît. Il vous faut du potage.
 JEAN marchoit les piés nuds: d'un gros poil de
 Fut tissu son pauvre Manteau [Chameau.
 Vous vous parez d'Habits, de Bas & de Chaussure,
 Vous fuiez la chaleur & craignez la froidure.
 Pour se désalterer JEAN n'avoit que de l'eau,
 Que du creux de sa main il puisoit au Ruisseau.
 Votre gosier friand voudroit pour son bruvage
 Du bon Vin vieux de Nuits, ou bien de l'Hermitage.
 En Homme pénitent JEAN faisoit son repas,
 Tantôt de Limaçons, tantôt de Sauterelles.
 Pour Vous, Vous aimeriez des Mers plus délicats;
 Ortolans & Perdrix, Faisans & Tourterelles.
 JEAN ne gouta jamais ni Chocolat ni Thé,
 Vous prenez chaque jour la tasse de Café.
 JEAN ne vouloit dormir que couché sur la dure
 Le Pavillon du Ciel étoit sa Couverture.
 Entre quatre Rideaux étendu mollement,
 Sur deux bons matelas garnis de fine laine
 Vous reposez indolemment,
 Et vous ne dormez qu'avec peine.
 Dans ce craion léger, sur votre Saint Patron
 De Votre Vie & de son Zèle,

Je cherche & je voudrois trouver un parallèle,
 Qui de mon Compliment fit la peroraison.
 Comment faire? J'y vois la différence entière.
 Je me trompe. Il m'échape un trait bien capital;
 Qui vous rend presque son égal:

JEAN n'avoit point d'argent, & vous n'en avez
 guère. (1)

C'est trop lui ressembler. Puissent les Destinées
 Vous faire vivre autant d'années,
 Dans un cours de prospérités,

Que *JEAN* en a vecû dans les austérités.
 Assez & trop long tems vous faites penitence.
 Daigne le Ciel sur vous jettant un œil benin,
 Vous donner ample récompense,
 Plûtôt aujourd'hui que demain.

Puisse la Fortune docile;

Pour vous donner un sort tranquile,
 Vous faire triompher par vos seules vertus,
 De tous vos Enemis & qu'ils soient confondus.

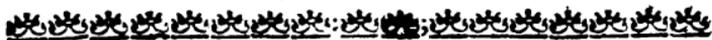
Ce souhait n'a rien de profane:

Mon Cœur en est la source & ma Muse l'organe.
 Or voila donc, tres cher Ami,
 Mon Compliment en racourci.

Et demain à Chaillot à l'ombre de la Treille
 Ou si Vous voulez à Passy,

Je vous dirai le reste, armé d'une bouteille
 Pour dissiper nôtre souci.

Paris. Mr. D. B.



O D E.

Sur les excès de la Mode dans les Jupes.

Vieux Demon des Gaulois, inépuisable *Mode*,
 Faut-il que jusques dans ces lieux,

(1) Ces Vers sont adressés à un Négociant qui a essuié
 de grands Revers de Fortune.

Où vivoient simplement nos modestes Ayeux,
 Nous souffrions de tes Loix le caprice incommode,
 Et tous tes excès odieux ?



Poursuis, étens encor cette énorme parure.
 Que chaque belle, à sa hauteur,
 De ses reins boursofflés égalant la tumeur,
 En elle, à force d'Art, derange la Nature,
 Et la contraigne à faire peur.



J'aime à voir tes Paniers, par leur vaste étalage,
 S'affujettir tous les Esprits.
 Leurs immenses contours plaisent même aux Maris
 Et tant de ridicule est l'assuré présage,
 Qu'on les verra bientôt proscrits.



Mais tandis qu'à *Lutèce*, on attend de toi même
 Un changement trop incertain :
 Tu n'es plus parmi nous l'Auteur de ton destin.
 Frémis, le * Magistrat à ton audace extrême,
 Va Sagement donner un frein.



Déjà je vois l'Arrêt & le fer équitable,
 Qui leur portant le coup mortel,
 Couvrent tes Gueridons d'un opprobre éternel ;
 Et rendent au beau Sexe un Aspect plus aimable,
 Dans un habit plus naturel.



Mais d'où naît ce chagrin ? Que vois je ? Quoi des
 Que pleurez-vous jeunes Beautés ? [larmes ?
 Ces fades ornemens seroient-ils regrettés ?
 Quoi vous sont-ils si chers ? Croiéz vous que vos
 Par des Cerceaux soiét augmêtés ? [charmes



* Par un Règlement de Police les Guéridons ont été défendus à Neuchatel, & le tour des paniers réglé à 2. Aunes.

Pardonnés, je m'abuse; un vain desir de plaire,
 N'a point de part à vos regrets.
 D'un usage reçu vous suiviez les progrès;
 Et c'étoit un Tiran qu'il falloit satisfaire,
 Même aux dépens de vos attraits.



Sans douleur, des Paniers, voyez donc la ruine.
 Qu'ont-ils qui puisse vous flater?
 Deja vos tendres flancs sont las de les porter.
 C'en est fait; connoissez leur indigne origine,
 Et vous allez les detester.



Le Mensonge à Paphos en traça le modele.
 Une * Vierge, pour son Amant,
 Eprouvoit l'aiguillon d'un trop vif sentiment....
 Helas! il étoit Prince, & ravit à la Belle
 Son plus précieux ornement.



Alors, des Gueridons le volume commode,
 Vint dérober sa honte au jour.
 Venus en apporta l'Usage dans la Cour;
 Et l'on osa cacher sous ces fruits de la Mode,
 Ceux qui naissoient d'un fol Amour.



Mais vous, Chastes Beautés, songés à vôtre
 On ne peut trop en prendre soin. [Gloire.
 Que jusqu'à vôtre habit, tout en soit le témoin.
 Quités ces vils atours. Ah Ciel! on pourroit
 Que vos côtés en ont besoin. [croire,



EPIGRAMME.

O Vous qui descētés dās le séjour des Ombres;
 Si des Espaces tenebreux,

I

Vous

* La Maîtresse d'un Souverain d'Allemagne.

Vous pénétrés les routes sombres,
 Qui mènent au séjour des Esprits bienheureux ;
 Fuiés nos Illustres Aïeux,
 Qui vous demanderoient sans-doute,
 Si suivis d'illustres Neveux,
 Ces Neveux des vertus suivent toujours la route ;
 Si sages, quoi qu'il leur en coute,
 Ils aiment leurs pareils, & reverent les Dieux ?
 Evités ce Discours si sûr de vous confondre ;
 Ne vous trouvés point avec Eux,
 Ou gardés vous de leur répondre.

L. M. L. C. S.



AVIS LITERAIRE.

Lors que l'Académie Roïale des Sciences de Paris proposa la question sur *l'Inclinaison des Plans des Orbites des Planetes* ; Elle en desiroit la Solution plutôt qu'Elle ne l'espéroit. Aucun des Ouvrages qui lui furent envoïés ne lui parût meriter le Prix de l'Année 1732. c'est ce qui l'engagea à laisser encore pour deux ans la même Matière proposée aux Recherches des Savans avec un Prix double. L'Académie voit cette Année le Succès de son délai. Parmi les Pièces qui lui sont parvenuës, Elle en a trouvé deux qui par des *Beautés différentes* lui ont paru avoir chacune un droit égal au Prix ; Elle a donc jugé que le Prix double de cette Année seroit partagé également entre les deux Auteurs des Pièces

No.

N^o. 19. & 20. dont la première avoit pour
 Dévise *Virtutum pretium in ipsis est, &*
recte facti merces est fecisse. Et l'autre ces
 deux Vers.

*Felices animæ quibus hæc cognoscere primum,
 Inque domos superas scandere cura fecit.*

Mr. Jean Bernoulli Professeur en Mathématique à Bâle & Mr Daniel Bernoulli qui l'a été à Petersbourg, se sont trouvés être les deux Auteurs de ces Pièces, & ils ont remporté le Prix de 1734. ainsi que nous l'avons dit dans nôtre précédent Journal.

L'Académie propose de nouveau pour sujet du Prix qu'Elle distribuera en l'Année 1736.

Comment se fait la propagation de la Lumière.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur cette Matière. On les prie décrire en François ou en Latin, cependant sans aucune Obligation. Ils ne mettront point leur Nom à leurs Ouvrages; mais seulement une Sentence ou Dévise; & s'ils veulent, un billet séparé & cacheté où seront leur Nom, leurs qualités & leur adresse. Ce dernier billet ne sera ouvert par l'Académie qu'en cas qu'il ait remporté le Prix. On pourra adresser les Ouvrages à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie jusqu'au 1^{er}. Septembre 1736. exclusivement. Dans l'Assemblée publique d'après Paques 1736. on proclamera la Pièce qui aura remporté le Prix. Il sera de L. 2500.



VINAIGRE est le mot du Logogriphe de Mai. On y trouve, *Vin, Aigre, Air, Vie, Grive, Rive, Ivre.* Mrs. I. H. & L. G. d'Yverduin, nous en ont envoieé une Explication en Vers, qui n'a pû être inferée.

La longueur de celui que nous allons donner pouroit rebuter, si sa Poësie burlesque & badine n'égaioit pas le Lecteur.



LOGOGRIPE.

NOtre nom est toujourns le même,
 Pour les yeux l'oreille & la voix,
 Et cependant entre nous trois,
 Est une dissemblance extrême.
 L'une de nous croit dans les bois ;
 Deux sont aux champs, mais autrefois,
 On nous vit toutes dans la Ville,
 En même table & même azyle.
 L'une étoit belle cy devant ;
 Mais aujourd'hui, sur tout en France,
 Où la mode change à tout vent ;
 Nul Cocu n'en fait la dépense.
 Mais les deux autres revivront,
 Suivant la plus forte aparence,
 Tant que les Globes tourneront,
 Et que les Vaches dureront.
 Deux du gosier vont dans la panse,
 L'une est assez lourde pitance,
 Et l'autre est un manger plus doux,
 Que la citrouille ou que le choux,
 La tierce étoit pour Damoiselles,
 Lors qu'on voioit vieilles Pucelles ;

Et

Et même encor pour Damoiseaux,
 Lors qu'on portoit pointus Chapeaux;
 Celle cy prêta sa figure,
 A certaine épaisse bordure;
 A qui de même elle a prêté,
 Le Nom qu'elle avoit emprunté,
 De celle de nous qui fut cuite
 Plus d'une fois dans la marmite,
 Et qui vous fit souvent diner.
 Or ces deux feront deviner,
 Cette autre qui dans la Flandre,
 Est en maint lieu pour se défendre,
 De la fureur d'un Ennemi,
 Plus dangereux que la fourmi.
 Des deux plus belles l'assemblage,
 Pourroit former un beau visage;
 L'une en fourniroit la blancheur,
 L'autre donneroit la Couleur,
 Qu'au défaut de Dame Nature,
 L'Art emprunta de la peinture.
 Mais je parle ici comme un sot,
 Qui n'a point de sens dans sa tête,
 Il vaudroit mieux ne dire mot,
 Que de parler comme une bête :
 Je me retracte donc ici,
 Et je me mets à la merci.
 C'est bien la Nature elle même,
 Qui de l'Art chercha le pinceau,
 Pour enluminer le teint blême
 De quelque insipide museau ;
 Car femme qui n'a le groin beau,
 N'attend jamais qu'on l'endoctrine,
 Pour inventer quelqu'Art nouveau,
 Qui puisse corriger sa mine.
 Concluons donc à tout hazard,
 Que la Nature a fait le fard,
 Mais finissons cet Episode,

Ce jargon n'est plus à la mode,
 Et d'autre part le Grave Auteur,
 De tout Enigme & Logogriphe
 Ne doit pas employer la grife,
 A réjouir l'Ami Lecteur;
 Mais bien à mettre à la torture,
 Quiconque est Ane de Nature.
 Tachons donc de lui mettre ici,
 Tant & tant de fil à retordre,
 Qu'il se consume en grand souci,
 Mais sans pouvoir jamais y mordre.
 Nôtre nom contient en bon ordre,
 Six petits corps qui semblent faits,
 Pour un joueur de gobelets.
 Esfiamotes donc les deux bornes,
 Je me trompois, je dis les cornes,
 Que comme un bœuf il porte au front,
 Ce n'est pas lui faire un affront.
 Il n'en aura nul mal de tête,
 Et ne fera pas de la bête;
 Comme fit ce bœuf furieux,
 A qui le Ribaud, fils d'Alchmène
 Arracha mais non pas sans peine,
 La Corne qu'on pendit aux Cieux,
 En l'honneur du Victorieux.
 Mais perdant les siennes sans ire,
 Nôtre nom ne fera qu'en rire,
 Enfin il sera ce qu'on est,
 Quand on n'est pas fou tout à fait;
 Mais quand on saute d'alegresse,
 Quand on voit rire sa Maitresse.
 Ou bien, ce que font maints Cocus,
 Lors qu'en ramassant les Ecus,
 Dont chacun connoit bien la source,
 Ils se disent tout convaincus,
 Femme Galante est ma ressource,
 Et Cocuage emplit ma bourse.

Si du nom déjà racourci,
 Vous retranchez la croupe aussi ;
 Vous trouverez quelque un de mince ;
 Ce n'est la peine d'en parler,
 Quoi qu'il soit ici sous ma peince,
 Et je ne sçais qu'en reveler ;
 Sinon qu'au Cabinet d'un Prince,
 On a grand soin de le mouler ;
 Avant que d'oser l'étaler.
 Reprenez ici la peinture,
 Du mot dans toute sa figure ;
 Et vers le centre, ôtez le chef,
 De certain volume assez bref,
 Qui, nôtre Ami, par aventure,
 Vous a souvent porté méchef,
 Quand vous aviez peu de Stature,
 Vous trouverez un ornement,
 Dont l'on décore un Bâtiment.
 Et si vous connoissez Vitruve ;
 Il vous en dira doctement,
 La mesure & l'Arrangement
 Ne fut ce que pour une Etuve.
 Notez bien que ce dernier mot,
 N'est mis ici que pour la rime ;
 Et que ce Maçon est un sot,
 Pour le rimeur le plus sublime.
 Passez encore le rabot,
 Et sur la queuë & sur la Cime,
 Et vous verrez de vos deux yeux ;
 (Au moins si deux avez en place,
 Et n'êtes borgne comme Horace)
 Je ne fai quoi de fort joieux ;
 Mais qui fait grand mal à la panse
 Quand on s'en donne à toute outrance ;
 Et si l'on veut le faire ici,
 Nous en aurons peu de souci.

TABLE.



T A B L E.

<i>Nouv. Histor. & Pol. Allemagne</i>	3
<i>Pologne.</i>	10
<i>France.</i>	16
<i>Grande-Bretagne</i>	27
<i>Espagne</i>	28
<i>Italie</i>	29
<i>Suisse</i>	40
<i>Nouv. Lit. Lettre de Philalèthe sur les Noïés</i>	41
<i>Disputat. præsertim Theologica. Castigatio</i>	61
<i>La Visite des Tombeaux</i>	67
<i>Lettre aux Editeurs du Mercure</i>	79
<i>Diference du Fat & du Petit-maitre</i>	82
<i>Le Mauvais Choix</i>	91
<i>Table & Remarques Meteorologiques</i>	99
<i>Poësies de Suisse & Etrangères</i>	104
<i>Avis Literaire</i>	114
<i>Explication du Logogriphe de Mai</i>	116
<i>Logogriphe</i>	116

E R R A T A.

Mercure de Mai dans la Dissertation du Sucre de Lait p. 78. l. 15. & où par conséquent, ajoutés: on ne peut donner.

de Juin p. 102. ligne ante-pénultième; Couches concentriques, misés Couches concentriques.

F I N.



1734. Pièces de M. S*****

Avril.

Stances irrégulières sur des vers d'Horace. P. 99

May.

Les papillons Idylles à M^{lle} D. V. - P. 114

Juin

Disputationum Theolog. castigatio. P. 61.

Epigramme - - - - - P. 113.

